

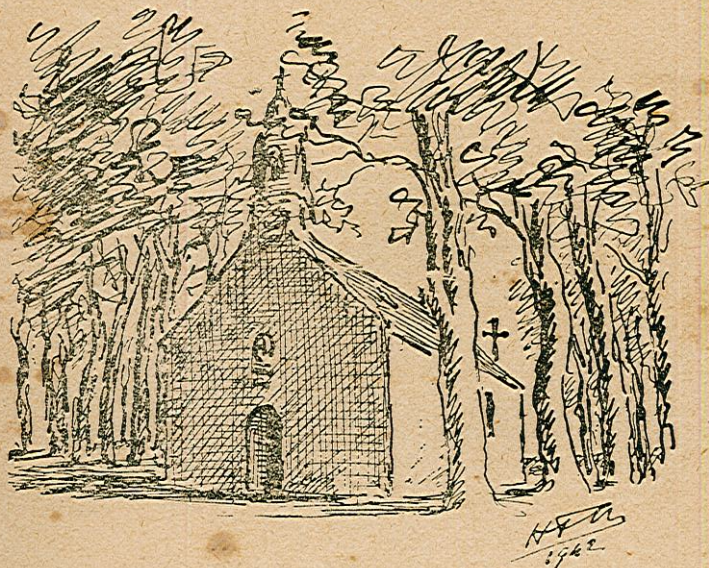
Chanoine H. PÉRENNÈS

Vice-Président de la Société Archéologique du Finistère



SAINTE ANNE CHEZ NOUS

SAINTE-ANNE DU PORTZIC
ET
AUTRES MONUMENTS
du Culte de Sainte Anne
au Diocèse de Quimper et de Léon

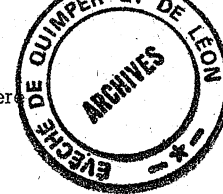


Dessins de M. le Vicomte Frotier de la Messelière

1942

2^e ÉDITION

Chanoine H. PÉRENNÈS
Vice-Président de la Société Archéologique du Finistère



SAINTE ANNE

CHEZ NOUS

SAINTE-ANNE DU PORTZIC
ET
AUTRES MONUMENTS
du Culte de Sainte Anne
au Diocèse de Quimper et de Léon



Dessins de M. le Vicomte Frotier de la Messelière

2^e ÉDITION

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2016

**A L'HÉROIQUE POPULATION
DE BREST
ET
DE LA BANLIEUE BRESTOISE**

IMPRIMATUR :
Quimper, le 20 Septembre 1941

† ADOLPHE
Evêque de Quimper et de Léon

PRÉFACE

L'auteur de cet ouvrage est heureux de reproduire ici les lettres qu'ont daigné lui adresser Mgr Duparc, Son Eminence le cardinal Suhard, Mgr l'Archevêque de Rennes, Mgr l'Evêque de Vannes, Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, Mgr l'Evêque de Poitiers.

EVÊCHÉ
DE
QUIMPER

CHER MONSIEUR L'AUMONIER,

Par votre nouvelle plaquette, si richement illustrée, vous devenez l'apôtre de sainte Anne.

Nous vous serons tous reconnaissants de ce pieux travail.

Les prêtres et les fidèles sauront vous en remercier et l'Evêque vous félicite et vous bénit, en vous assurant de son affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

ARCHEVÊCHÉ
DE
PARIS

Paris, le 26 juin 1942,
32, rue Barbet-de Jouy (7^e)

Le cardinal Suhard félicite M. le chanoine Pérennès pour son beau travail au service de sainte Anne, patronne des Bretons.

Sa pensée s'est exprimée sous la forme d'une brochure très édifiante et de haut intérêt religieux et moral.

Que « Sainte Anne chez nous » trouve une large diffusion en Bretagne et au-delà ! Qu'elle se répande de plus en plus ! et que les âmes, à lire cette brochure, trouvent le réconfort et la confiance dont nous avons si grand besoin.

Veuillez agréer, cher M. le Chanoine et ami, l'expression de mon fidèle attachement en Notre-Seigneur.

‡ Emmanuel Cardinal SUHARD,
Archevêque de Paris.

ARCHEVÊCHÉ
DE
RENNES

Rennes, le 10 juillet 1942.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Les pages que vous avez consacrées aux monuments et culte de Sainte Anne au diocèse de Quimper et de Léon présentent un vif intérêt, non seulement par l'évocation de la piété qu'ont toujours professée les habitants de l'Armorique à l'égard de la patronne de la Bretagne, mais encore par les souvenirs d'histoire et d'archéologie dont est parsemée votre œuvre. Ce qui lui donne également charme et vie, c'est la série des illustrations représentant sainte Anne en diverses attitudes, toutes fort suggestives. Aussi n'a-t-on pas de peine à imaginer le succès que doit obtenir un ouvrage très attachant par son contenu et par l'art avec lequel le sujet est traité.

A propos de la fable La Fontaine écrivit un jour :

*« En ces sortes d'affaires il faut instruire et plaire »
« Et conter pour conter me semble peu d'affaire. »*

Sans effort vous avez vous-même atteint ce double but, et si sainte Anne voulait porter son témoignage, elle mettrait en exergue la parole connue : bene dixisti de me. Après quoi nos félicitations seraient sans grande portée ni valeur. Je vous les adresse cependant en toute sincérité en y joignant mes remerciements et l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

‡ CLÉMENT.

Archevêque de Rennes.

EVÊCHÉ
DE
VANNES

Vannes, le 2 juillet 1942

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

L'un de ces tout derniers jours, j'ai eu la surprise et le grand plaisir de recevoir une brochure, portant votre nom comme auteur et contenant votre carte : « Sainte Anne chez nous ». Que vous avez été bien inspiré de faire une place dans vos doctes études au culte de sainte Anne dans le diocèse de Quimper et de Léon. Bel exemple à suivre pour les autres diocèses bretons ! Merci de tout cœur de l'exemplaire si aimablement et si gracieusement offert.

La brochure arrive « à pic » pour le mois de sainte Anne.

Que la sainte Patronne de la Bretagne vienne à notre aide !

Avec ma vive gratitude, je vous prie d'agréer, cher M. le Chanoine, l'expression de mon tout cordial respect.

† EUGÈNE LE BELLEC,
Evêque de Vannes.

EVÊCHÉ
DE
SAINT-BRIEUC

L'Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier vous prie d'agréer l'expression de ses plus vifs remerciements, cher M. le Chanoine pour votre aimable envoi de « Sainte Anne chez nous ». Il l'a lu avec un très grand intérêt et vous adresse toutes ses félicitations.

EVÊCHÉ
DE
POITIERS

Poitiers, le 1^{er} juillet 1942,
En la fête du Très Précieux Sang
de Notre-Seigneur.

CHER MONSIEUR PÉRENNÈS,

Je vous remercie beaucoup de votre aimable envoi. J'ai été sensible, croyez-le bien, à votre attention délicate.

C'est avec une ferveur singulière que l'Evêque de Poitiers, qui n'oublie pas sa petite patrie, vient de lire la gracieuse plaquette que vous avez consacrée à « Sainte Anne chez nous ». Pourquoi ne vous l'avouerais-je point ? En fermant le volume, après m'être rempli les yeux et le cœur, à considérer, une à une, les nombreuses gravures qui enrichissent votre ouvrage, je me suis surpris à fredonner le refrain familier :

D'hor mamm Santez Anna,
D'an Itroun Varia,
D'hor Zalver benniguet
Ni vo fidel bepred.

Dès les premières pages, vous nous transportez au pays de Léon... et vous m'avez, tout de suite, charmé, conquis ! Voulez-vous me permettre de vous livrer un souvenir personnel ?

Un oncle de ma grand'mère maternelle, qui fut contemporain de la Révolution, M. l'abbé Le Borgne, repose non loin de la croix du cimetière de Saint-Pierre-Quilbignon. Après avoir été recteur de Saint-Jean-du-Doigt, il termina ses jours, à l'âge de quatre-vingt-douze ans — Replevit eum longitudine dierum — comme chapelain de Sainte-Anne-de-Portzic. Quand j'étais vicaire à N.-D. de Kerbonne, j'aimais, à l'occasion d'une « conduite de corps », à m'agenouiller sur sa tombe et je me disais, parfois : « Plus tard, quand je me sentirai incapable de faire du ministère actif, je solliciterai de l'autorité diocésaine le poste où vécut et s'éteignit mon arrière-grand'oncle ». Etre gardien d'un sanctuaire dédié à sainte Anne, au bord de la mer et dans un site enchanteur, renouer une sorte de tradition de famille, tel fut un des rêves de ma jeunesse sacerdotale ! Cette confiance vous fera sourire, sans doute, car le temps m'a prouvé que « ce... n'était qu'un rêve » !...

Je suis heureux du moins, quand je vais visiter, dans cette bonne ville de Poitiers, Notre-Dame la Grande, d'y trouver un autel de Sainte-Anne. et je puis donc, même ici, saluer, du même coup, et la Mère et la Fille tant vénérées « chez nous », l'une et l'autre, des fidèles de l'Armor et de l'Argoat.

Cher M. Pérennès, voilà que vous devenez, de plus en plus le continuateur zélé ou plutôt le digne héritier des sants chanoines de Quimper, MM. Peyron et Abgrall !

Ils vous ont légué, semble-t-il, avec le manteau d'Elie, leur dévotion touchante, leur culte admirable pour les vieux saints et les vieilles pierres de la vieille Armorique. Soyez-en profondément loué !

Notre populaire Botrel assure que sainte Anne « ne s'est plus ennuyée au paradis depuis que le Petit Jésus l'a chargée de veiller sur les Bretons ». Avec quelle dilection, la « bonne grand'mère » doit protéger, ici-bas, de quel cœur attendri, elle accueillera, là-haut, ceux qui, comme vous, cher M. Pérennès, auront su si bien parler d'Elle et La faire aimer davantage encore.

Je souhaite à « Sainte Anne chez nous » le plus franc succès, la plus large diffusion, et je bénis affectueusement l'auteur, en l'agréable compagnie de qui on évoque, à loisir, les plus beaux des pèlerinages de Bretagne.

Votre dévoué en N.-S.

† EDOUARD,
Evêque de Poitiers.



AVANT-PROPOS

Cette plaquette, copieusement illustrée présente en une vue d'ensemble les monuments du culte de Sainte Anne dans notre diocèse : églises, chapelles, ossuaires, autels, statues. On remarquera qu'une vingtaine de chapelles sont antérieures au XVII^e siècle.

Nous avons largement mis à contribution les pages du Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie ainsi que l'Architecture Bretonne de M. le Chanoine Abgrall et son étude de la Revue de Bretagne (1902) sur les Monuments du culte de Sainte Anne au diocèse de Quimper.

La plupart des photographies dont l'ouvrage est paré proviennent de la belle collection de M. Abgrall qui se trouve à la bibliothèque Municipale de Quimper.

De tout cœur je remercie les confrères et amis qui m'ont aidé par leur aimable concours à enrichir la brochure et à faire les frais de l'édition.

Et maintenant, petit livre, va-t-en par les villes et les bourgades, et jusqu'aux stalags de l'Allemagne chanter les louanges de la bonne sainte Anne.

H. PERENNES.

PROLOGUE

La dévotion à Sainte Anne

Le Protévangile apocryphe de Jacques, qui date du II^e siècle, raconte que les pieux époux Joachim et Anne jouissaient d'une certaine aisance, dont ils usaient généreusement. De leurs revenus annuels ils faisaient trois parts : l'une pour les pauvres, l'autre pour le Temple, et la troisième pour leur propre subsistance. Mais un grand chagrin désolait leurs jours : malgré leurs persévérantes prières ils restaient sans enfant. C'était pour Anne une grande humiliation aux yeux de ses servantes, et il arriva à son époux d'être publiquement chassé du Temple au moment où il voulait y déposer son offrande, parce que Dieu lui avait refusé sa bénédiction. Le cœur plein d'une immense douleur, Joachim s'enfuit dans la solitude et cria à Dieu sa détresse. Et voici qu'un ange lui fit alors entendre ce message : « Joachim, ta prière a été exaucée. Une fille te sera donnée, et tu l'appelleras Marie. Elle sera, dès son enfance, consacrée à Dieu et remplie du Saint-Esprit. » A la même heure, Anne eut une révélation semblable. Tous les deux s'empressèrent alors d'aller

au Temple pour y remercier le Seigneur et se rencontrèrent, rayonnant de joie, à la porte d'Or du sanctuaire.

Ce que fut Anne, les textes liturgiques de la messe qui lui est consacrée nous le laissent entendre. L'Épître la dépeint sous les traits de la « femme forte », qui vaque assidûment à ses travaux domestiques, veille sur ses servantes, assiste les pauvres et se dévoue pour son mari. L'Évangile révèle la source et le secret de sa grandeur : elle a trouvé un trésor, celui de l'amour de Dieu. Pour acquérir cette richesse elle renonce à tout, elle met en œuvre toute son énergie.

La dévotion à cette personne vénérable qui eut l'honneur d'être tout ensemble la mère de Marie et l'aïeule de Jésus, a tenu une place importante dans la piété de nos ancêtres.

C'est en Orient que la piété des moines et des pèlerins fit naître cette dévotion, comme presque toutes celles qui s'attachent au cadre de la vie terrestre du Sauveur. Des églises furent consacrées à Sainte Anne, à Constantinople dès 550 et à Jérusalem quelque soixante ans plus tard. Le passage en Italie s'opéra sans peine au VIII^e siècle, grâce, sans doute, aux papes d'origine orientale — on en compte neuf sur la chaire de saint Pierre de 685 à 741 — et aux relations fréquentes à cette époque entre Rome et l'Orient. En 710-711, le culte de Sainte Anne recevait justement à Constantinople un renouveau d'éclat à l'occasion de la reconstruction par Justinien II de l'église de Sainte-Anne, bâtie sous Justinien 1^{er}. On sait d'ailleurs que dans l'inventaire

des reliques conservées en l'Eglise Sant-Angelo in Pescheria, fondée à Rome en 750 — toutes sont d'Orient — la série commence par Sainte Anne et Sainte Elisabeth.

Des facteurs nombreux, d'ordres très divers, ont favorisé dans les pays du Nord la diffusion du culte de Sainte Anne et contribué à vulgariser son image. Il est à peine besoin d'indiquer d'abord l'attrait toute spéciale qu'assurait à la sainte son degré de parenté avec le Sauveur. « Aïeule de Jésus ». Cette épithète suggère tout un monde de tendresse familière, où les dévots pénètrent avec délices. Qui ne voit quel aliment l'art, la piété, la littérature populaires trouveront ici pour les effusions sentimentales dont ils sont friands.

La grand'mère est compatissante et secourable à l'égard de ses petits-enfants, et ceux-ci, en cas de danger, se jettent dans ses bras. De bonne heure des hôpitaux, asiles de toutes les misères, se placèrent sous la protection de Sainte Anne. Ne voyons-nous pas des ossuaires et des chapelles funéraires de chez nous mettre leurs morts sous le patronage de l'aïeule de Jésus ? (1)

Les relations d'Anne avec Marie formèrent un autre motif de la propagation de son culte. La croyance au glorieux privilège de l'Immaculée-Conception progressait dans le peuple chrétien ; il était naturel que l'attention s'attardât sur sa mère.

(1) La Chapelle Sainte-Anne de Paimpont (Ille-et-Vilaine) se trouvait aussi dans le cimetière.

Le parallélisme qui dure longtemps entre les deux dévotions a des conséquences de grande portée. Parmi les ordres religieux, ceux qui défendent avec ardeur l'Immaculée-Conception se feront en général les apôtres zélés du culte de Sainte Anne. C'est pourquoi nous trouvons les Carmes et les Frères Mineurs au premier rang pour la propagation du culte de la mère de Marie. Chez les Carmes, dès le début du XIV^e siècle, la fête de la Conception était célébrée avec la plus grande splendeur, et la Cour romaine avait l'habitude d'assister officiellement dans leurs églises, à la solennité. Dès 1315, la fête de Sainte Anne se rencontre dans leur liturgie. Les Frères Mineurs eux aussi, défendent le glorieux privilège de Marie et c'est un des leurs, devenu pape sous le nom de Sixte IV, qui fit franchir au culte de Sainte Anne le pas décisif, en inscrivant la fête, à la date de 1481, au calendrier romain. Un siècle auparavant, en 1381, Urbain VI avait donné satisfaction aux vœux des fidèles d'Angleterre, en autorisant pour ce royaume la fête de la bienheureuse Anne.

En 1494, un ouvrage de Tritheim, célèbre humaniste allemand : *De laudibus sanctissimae matris Annae Tractatus*, marque une époque dans l'histoire du culte de Sainte Anne et lui donne un nouvel essor ; il chante la prédestination de la Mère de Marie. Cette même idée se retrouve dans l'*Edition des Heures à l'usage du diocèse d'Angers*, publiée en 1510, par Simon Vostre, qui nous montre sainte Anne sous un aspect entièrement nouveau. Elle est debout, écarte son man-

teau, et l'on aperçoit dans son sein ouvert et rayonnant la petite Vierge et son Enfant. Des profondeurs du Ciel surgit Dieu le Père, qui contemple, non point son œuvre, mais sa pensée. Une inscription grandiose s'étale aux pieds de Sainte Anne : *Necdum erant abyssi et ego jam concepta eram*. La gravure de Vostre a inspiré tous les artistes du XVI^e siècle. Elle est à l'origine des statues en groupes triples de notre diocèse : Sainte Anne, Marie et Jésus, avec la différence d'un moindre réalisme chez nos vieux sculpteurs.

Le nom d'Anne, nous écrit M. Bourde de la Rogerie, était peu répandu en Bretagne avant le XV^e siècle. Qui a nommé la duchesse Anne ? Peut-être Anne de Beaujeu.

Au Moyen-Age, les saints sont avant tout des intercesseurs, des patrons, et leur patronage s'organise, à titre d'institution durable, dans les confréries et les corporations.

Sainte Anne eut les confréries des mères de famille, nous dirions aujourd'hui des mères chrétiennes, et ces pieuses associations existaient encore au XVII^e siècle. Les gravures de la confrérie de Sainte-Anne représentent la mère de Marie faisant l'éducation de son enfant. Nul n'a donné à ce groupe plus de noblesse que Bourdichon dans l'une des miniatures du livre d'Heures d'Anne de Bretagne. Vêtue à la mode sévère qu'avaient adoptée les personnes âgées au temps de Louis XII, sainte Anne est assise sur un trône, elle incarne la majesté de la famille, et la jeune Vierge, mo-

deste, sérieuse, attentive, semble un ange de docilité. (1).

Le protestantisme porta au culte de Sainte Anne des coups très durs. Mais, le terrain perdu dans les pays du Nord, la dévotion à l'aïeule du Sauveur le regagne sous d'autres cieux. C'est ainsi qu'au cours des années 1623, 1624, 1625, au village de Keranna, près d'Auray, la sainte se manifesta à Yves Nicolazic ; on lui bâtit une chapelle qui sera remplacée plus tard par une belle Basilique, et Sainte-Anne d'Auray allait compter parmi les principaux pèlerinages du monde.

Il convient de signaler ici le pèlerinage de Pont-l'Abbé à Sainte-Anne d'Auray, en 1633. La peste affligeait la ville depuis près de six mois. A l'instigation du Père Hugues, prieur des Carmes de cette ville, ancien prieur des Carmes d'Auray, les habitants firent un vœu à sainte Anne pour la cessation du fléau. Précédées de tous les religieux du couvent, deux ou trois cents personnes de Pont-l'Abbé se rendirent en procession à Sainte-Anne, priant et chantant pendant trois jours. Leur vœu accompli, elles s'en retournèrent et la peste cessa. Pour commémorer l'événement, les Carmes placèrent un tableau de Sainte Anne dans leur église.

Au XVII^e siècle le culte de Sainte Anne a pu bénéficier de l'influence d'Anne d'Autriche, qui avait de nombreuses relations dans les couvents.

(1) Emile Mâle, *L'Art religieux à la fin du Moyen-Age*, p. 204, 223, 230.

Ce fut seulement en 1584 que Grégoire XIII ordonna la célébration de la fête le 26 juillet dans l'univers entier, sous le rit *double*. En 1622 Grégoire XV mit cette fête au nombre des fêtes de précepte. Finalement Léon XIII, en 1879 éleva la fête de Sainte Anne en même temps que celle de Saint Joachim à la dignité des solennités de *seconde classe*.

En 1912, les évêques bretons obtinrent du pape Pie X, pour Sainte Anne, le titre de « patronne de la Bretagne », la faveur d'inscrire son nom dans les Litanies des Saints, et le privilège de la célébrer sous le rit double de première classe avec octave.



AU PAYS DE LÉON

CHAPELLES DE SAINTE-ANNE

CHAPELLE SAINTE-ANNE DU PORTZIC

EN SAINT-PIERRE QUILBIGNON

Aux confins de la paroisse de Saint-Pierre Quilbignon se trouve la baie de Sainte-Anne du Portzic l'un des sites les plus gracieux des environs de Brest. « La baie est formée par un vallon bordé de taillis, au milieu duquel serpente un ruisseau qui, après avoir arrosé des prairies où broutent paresseusement les troupeaux perdus dans les hautes herbes, vient se jeter dans la baie, en chantant sur les galets » (1). Ce petit ruisseau sépare la paroisse de Saint-Pierre de celle de Plouzané.

La falaise qui borde à l'est la baie de Sainte-Anne porte, à son extrémité, le fort et le phare du Portzic. Elle est dominée par un massif de

(1) Toscer, **Le Finistère Pittoresque**.

verdure où se cache l'antique manoir du Portzic, possédé depuis le XVI^e siècle par la famille Rodellec, dont le blason, *deux flèches en pal*, est sculpté au-dessus du portail. La devise de cette maison est *Mad ha leal* et les flèches de son écu rappellent que Pierre Rodellec, sieur du Portzic, servait comme archer, en 1503, dans la garnison de Brest.

L'ancienne chapelle, détruite en 1929, par un incendie, avoisinait le manoir, dont elle était une dépendance.

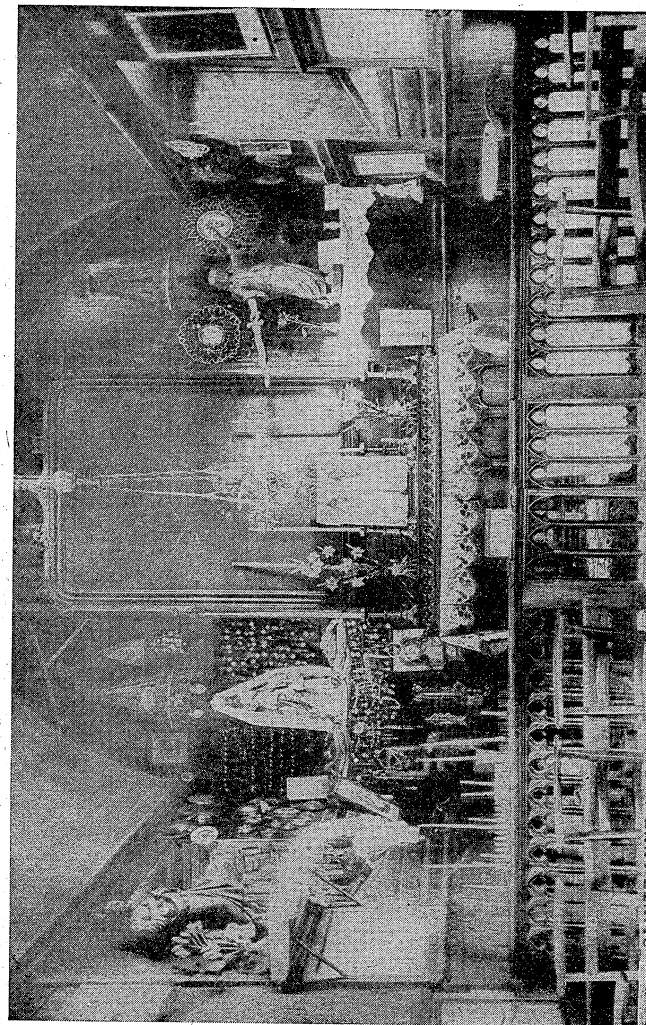
*
**

Cette chapelle, longue de 10 mètres sur 5 mètres de large fut fondée en 1615 et réédifiée en 1810, comme l'indiquait une inscription placée au-dessus de la petite porte en plein cintre qui donnait accès à l'intérieur.

Une lettre de M. Vacher, propriétaire du Portzic, à l'Evêque du diocèse, en date du 9 février 1813, nous donne quelques détails sur l'histoire de la chapelle. Au cours de la Révolution elle avait été totalement abattue, et c'est en 1808 que M. Vacher, après autorisation de l'évêché, songea à la reconstruire, « d'après les sollicitations réitérées des paroissiens et surtout du curé de la paroisse ». Ce dernier appuya sa démarche à l'évêché par la lettre suivante du 20 septembre 1809 :

« Monseigneur,

« Monsieur Vacher m'ayant fait part qu'il avait eu l'honneur de vous soumettre le projet qu'il a



Sainte Anne du Portzic. — Intérieur de la chapelle Sainte-Anne.

de rebâtir une chapelle sise sur cette succursale et dépendant d'une campagne dont il vient de faire l'acquisition, je m'empresse de joindre ma sollicitation aux siennes, et de vous assurer que le rétablissement de cette chapelle sera un nouvel aliment à la piété de mes paroissiens qui lui ont toujours porté une dévotion particulière, et pour nous d'une ressource précieuse en ce que pour nos processions, elle offrira ce dont nous sommes privés, un nouveau lieu de prières et d'oraisons.

« Agréé, Monseigneur, l'expression de mon profond respect.

« DERMAY,
desservant de Quilbignon. »

Commencés vers la fin de 1808, les travaux furent achevés pour la fête de Sainte Anne en 1811. M. Vacher écrivit alors à Mgr Dombideau de Crouzeilhes pour lui demander la permission de faire bénir le nouveau sanctuaire. L'évêque étant à Paris, M. de Tromelin, grand vicaire, fit droit à sa requête et autorisa M. le curé de Recouvrance à procéder à la cérémonie. La chapelle fut bientôt rendue au culte public.

Le 20 mai 1851, l'autel devint privilégié. C'est également à compter de cette année que le Saint Sacrement fut accordé à la chapelle Sainte-Anne et que le premier aumônier vint s'installer au Portzie.

A la voûte de la chapelle pendaient de petits navires, offerts en hommage de gratitude par des marins échappés aux dangers de l'Océan. Des pla-

quettes de marbre avec inscriptions à la louange de Sainte Anne tapissaient les murs. Autour de la statue, placés du côté de l'Evangile, étaient suspendus des *ex-voto*, dont la nature dénotait l'origine maritime : sifflets en argent de maître d'équipage, croix de la Légion d'honneur, œufs d'autruche, etc... Faisant pendant à Sainte Anne, un saint Michel tenant le glaive, figurait au-dessus de la porte de la sacristie.

L'autel, en chêne sculpté, occupait le milieu du chœur. Il était surmonté d'un groupe de sainte Anne avec sa fille, Marie.

Les touristes eux aussi aimaient à visiter la chapelle. Cueillons les impressions d'un de ces excursionnistes. C'est M. Caradec qui, dans son volume « Au Fil de la Route Bretonne », écrit ces lignes :

« Tout doucement, au fil du chemin qui monte et descend, sous l'ombrage des hêtres plaqués de blanc, on arrive à l'avenue de Sainte-Anne. On dépasse des villas mignonnes, cachées par des acacias en fleurs, et tout au fond, c'est l'apparition d'une chapelle abritée sous des ormes frissonnants, campée fièrement au bout du promontoire qui regarde le grand large.

« ...C'est la dernière heure du jour.

« Le soleil, trouvant la guipure des jeunes frondaisons, entre en zigzagant dans la nef. Ses rayons se jouent sur le parvis, en passant ils jettent une étincelle au cœur d'argent de la madone, mettant à son front une étoile brillante, puis, éclaboussant de leur poussière les navires et les béquilles offerts

en *ex-voto*, ils montent vers la flamme vibrante des cierges et lui font comme une auréole d'or.

« De temps à autre, par la porte grande ouverte, un moineau franc se glisse dans la chapelle ; gentiment il se pose sur le manteau bleu de Sainte Anne ou bat de l'aile autour des lumières tremblotantes, puis, poussant un couic-couic joyeux, il s'éloigne et rejoint les branches vertes... »

*
**

La chapelle de Sainte-Anne-du Portzic a été incendiée le samedi-saint 30 mars 1929. Vers quatre heures de l'après-midi, le gardien avait quitté comme d'habitude la chapelle après avoir éteint les lumières et fermé la porte. Quelques instants après il dut revenir à la chapelle ; il la trouva en flammes. Le feu s'était propagé avec une telle rapidité qu'avant l'arrivée des secours tout était brûlé.

La piété des fidèles à l'égard du vénéré sanctuaire de Sainte-Anne se manifesta tout de suite. Des offrandes étaient déposées dans les ruines, et on faisait brûler des cierges devant l'emplacement de la statue antique, dévorée par les flammes. On se mit donc en devoir de reconstruire. M. de Rodellec du Portzic, notaire à Saint-Renan, y apporta tous ses soins, et les travaux commencèrent sans délai. Le 26 juillet 1929 la chapelle était de nouveau livrée au culte, et le pardon de Sainte-Anne y fut célébré avec plus de solennité encore qu'en temps ordinaire. La chapelle a été conservée dans l'état où elle se trouvait avant l'incendie, on s'est contenté de raffermir les murs,

qui, à cause de leur épaisseur, avaient résisté aux flammes, de refaire la toiture et le revêtement intérieur. Il eût été à souhaiter qu'on ait agrandi l'édifice, souvent trop exigü pour recevoir les pèlerins qui viennent prier la protectrice de Brest et la patronne de la Bretagne.

« Depuis 1615, nous écrit M. le chanoine Coëffeur, chapelain, le culte de Sainte Anne a duré sans interruption dans la chapelle du Portzic, et souvent dans des conditions telles que, humainement parlant, il aurait dû disparaître. C'est la dévotion des fidèles qui a opéré cette merveille. En face d'une œuvre qui persiste malgré les vicissitudes du temps on est en droit de penser : le doigt de Dieu est là !

« Les pèlerins viennent nombreux visiter la petite chapelle ; plusieurs centaines de personnes, des milliers les dimanches d'été, s'agenouillent pieusement devant la statue de la Mère de Marie, font brûler des cierges en son honneur. Sainte Anne est spécialement la protectrice de Brest. De sa chapelle située à l'entrée du goulet elle veille sur la rade et sur le grand port maritime. Aussi les marins lui ont-ils voué une affection particulière ; ils viennent lui recommander leurs voyages en mer, la remercier quand leur navigation a été heureuse, et quand hélas ! ils ont été victimes de la mer, les parents tiennent à faire célébrer la sainte messe pour eux, dans le sanctuaire de leur patronne. De nombreux *ex-voto* témoignent de la reconnaissance des gens de mer. Les marins aiment à offrir à Sainte Anne la banderole qui entoure leur béret et qui indique le nom du vaisseau sur

lequel ils ont navigué ; ils apportent aussi de petits bateaux fabriqués de leurs mains, qui sont suspendus à la voûte de la chapelle.

« Après la dévotion des marins, et plus fervente encore, il faut signaler la dévotion des mères de famille qui viennent consacrer à Sainte Anne leurs enfants. Un registre a été déposé pour recevoir les noms de ces petits enfants et une prière est récitée par le chapelain pour les vouer à la Mère de la Sainte Vierge. Bien que cette pratique soit récente, elle indique cependant la confiance des Mères chrétiennes en Sainte Anne du Portzic, puisqu'elle ne fait que répondre au désir des fidèles.

« Quand les enfants ont grandi, les mamans les conduisent de nouveau à Sainte Anne. Elles se plaisent à offrir les brassards de première communion de leurs fils, et les couronnes de leurs filles.

« Pendant l'été, tous les jeudis, on voit quelques pèlerinages d'enfants conduits par les maîtres et les maîtresses de nos écoles chrétiennes qui viennent prier Sainte Anne et chanter en son honneur un cantique très populaire.

« A l'époque des examens, certificats d'étude ou baccalauréat, les candidats accourent demander à Sainte Anne une bénédiction pour leur travail, et une chance de plus pour obtenir le succès désiré.

« Ce qui caractérise cette dévotion, dont nous n'avons pu indiquer que quelques manifestations — puisque hélas ! notre ministère s'accomplit ici à un moment où la région brestoise est dévastée par les bombardements et où la population a fui la ville de Brest et les environs — c'est la

manière familière dont on use envers Sainte Anne. Les pèlerins sont des enfants qui viennent saluer leur grand'mère et ils aiment à donner à sa chapelle une décoration qui n'est guère artistique, mais qui, par sa naïveté, marque la tendresse qu'ils éprouvent envers la grande patronne de la Bretagne ».

LOCMARIA-PLOUZANÉ

Le recteur de Locmaria signale en 1809 une chapelle de Sainte-Anne, qui était, dans le principe, une chapelle domestique, dont le propriétaire résidant à Paris, a laissé la discrétion à la paroisse. Elle est bien soignée, dit-il, par les fermiers qui sont pleins de piété.

MILIZAC

Ici la chapelle Sainte-Anne se trouve au cimetière. Une fenêtre aveuglée indique qu'elle remonte en partie au xv^e ou xvi^e siècle. Le petit clocher semble du xvii^e siècle.

Cette chapelle a été pendant la période révolutionnaire le théâtre de quelques événements.

Hervé Le Guen, recteur de Milizac, refusa le serment à la constitution civile du clergé, de même que ses deux vicaires Jean-Marie Talarmein et Jean-Louis Le Meur.

Le 15 mai 1791, M. Le Guen dit une messe basse à Milizac, puis il disparaît de la perspective. Ce jour-là, Ulfien Duval, curé de Trégouescat, élu curé constitutionnel de Milizac, prend possession

de sa paroisse. Le 19 octobre, Duval, Talarmein et Le Meur se trouvent assemblés avec un certain nombre de paroissiens dans la chapelle Sainte-Anne. Un concordat est conclu, il est entendu que Talarmein et Le Meur, sans troubler le curé constitutionnel, diront la messe et administreront les sacrements. Duval officiera dans l'église paroissiale, les autres en la chapelle Sainte-Anne.

Le 16 juillet 1795 la municipalité de Milizac arrête :

1. Que la ci-devant église de cette commune sera accordée pour l'exercice du culte des prêtres non assermentés, et l'église de Sainte-Anne pour l'exercice des prêtres assermentés, avec défense aux ministres des deux cultes d'entrer l'un dans le temple de l'autre, sous peine d'être punis conformément à la loi ;

2. Que les effets servant pour les cérémonies des dits cultes, qui sont encore dans la sacristie et dans l'église de cette commune soient tout de suite partagés par la municipalité, qui fera un inventaire de ce qu'elle donnera à chaque partie, et nommera deux gouvernants, qui seront responsables des dits effets et les représenteront à notre première réquisition...

Dans leurs considérants les municipaux notaient particulièrement que l'église Sainte-Anne était beaucoup plus grande qu'il ne le fallait pour recevoir les adeptes des prêtres assermentés, tandis que l'église paroissiale suffisait à peine à recevoir le reste de la population.

A Brest, près du district, la pétition de la commune de Milizac reçut un accueil défavorable



Ploudiry. — Sainte Anne de la chapelle Saint-Joseph, au cimetière. — Statue en bois doré.

et ce ne fut qu'en 1801 que l'on fit droit aux nouvelles instances de la municipalité. L'année suivante Duval fut privé de ses pouvoirs par Mgr André, et le maire lui notifia que tout ministère dans la commune lui était interdit.

PLOURIN-PLOUDALMEZEAU

Située au cimetière, la chapelle Sainte-Anne, appelée aussi dans les documents anciens « de la Sainte Famille », fut bâtie vers l'an 1669 : il est dit dans les comptes de l'année suivante : « payé 25 livres pour vitres et barres de fer des fenêtres de la chapelle Sainte-Anne ».

C'est en 1682 que l'on commença à inhumér dans la chapelle, et elle fut réservée, dans les premiers temps, aux cadavres des enfants morts avant l'usage de raison. En 1700, un tableau de la Sainte Famille y fut placé, don de M. de Kersaintgily, recteur. Trois ans plus tard, la dame de Poulpri, du manoir de Kerrener, lui fit présent d'une cloche, à laquelle on donna le nom de *Sainte-Barbe*. Quand le tonnerre grondait, bien vite on mettait cette cloche en branle, pour être préservé de la foudre et de la mort subite.

A l'ouest de la chapelle était un ossuaire. Une mendiante du bourg, du nom de Catherine Léon, avait pris domicile dans un coin de ce reliquaire. Chaque jour, des enfants lui y portaient à manger. Quand tombait la nuit, ces enfants n'osaient guère avancer, et ils demandaient en frissonnant : « *Katellik Léon, n'ho peuz ket aoun da jomm aze da dremen an noz gant an dud varo !* »

Vers 1860, en tournée de confirmation à Plourin, Mgr Sergent trouva indécemment de voir les ossements du reliquaire exposés aux regards, si près de l'église, et il enjoignit de les inhumer.

Jadis un reposoir était dressé dans la chapelle, en la fête du Saint-Sacrement. Au moment de la construction de l'église paroissiale (1892-1894) elle servit de lieu de débarras. Mise en état en 1912, elle est utilisée pour le catéchisme.

PLUGUERNEAU

A trois kilomètres à l'est du bourg de Pluguerneau, en bordure de la voie romaine qui vient de Carhaix pour aboutir au littoral près de Saint-Cava, se trouve la chapelle Sainte-Anne d'Enez-Cadec. C'est un édifice rectangulaire de ^{xv}^e siècle. Elle a une fenêtre au chevet, une autre dans l'une des longères.

L'autel, qui est en bois peint, manque de cachet. A gauche de cet autel figure la statue de la patronne Sainte Anne, tenant devant elle la Sainte Vierge, agenouillée, les mains jointes. A droite apparaît une Vierge, hanchée, portant l'Enfant-Jésus, qui écarte de la main le manteau de sa mère.

PLABENNEC

La petite chapelle de Sainte-Anne de Lanorven, située au bord de la route de Plabennec à Guipavas, a sur sa façade une fenêtre cintrée, une porte Renaissance et un oeil de bœuf. Le chevet

est aveugle. Le clocheton, à éléments arrondis, est assez curieux. A l'intérieur on voit deux statues : sainte Anne et saint Cadou.

A côté de la chapelle on aperçoit une croix primitive, courtaude et basse, puis une autre croix à dé de pierre, montée sur un socle rond.

Le curé dit, en 1805, que cette chapelle « est très décente et très dévote, les habitants ayant une très grande dévotion à sainte Anne ; elle est très utile pour les stations et les processions. » Elle servait de station pour les processions de saint Marc et des Rogations. Jusqu'en 1863 on y allait en procession le premier dimanche de la Fête-Dieu.

Elle fut restaurée en 1891.

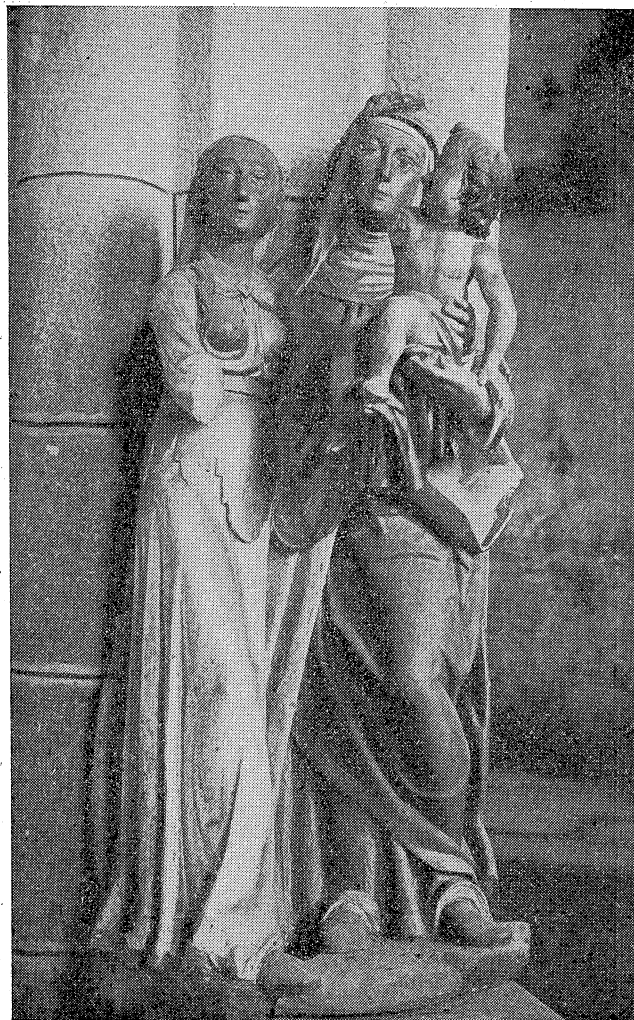
KERNOUEZ

Entre Kernouez et Lesneven se trouve *Mâner-an-Enézi*, l'ancien manoir des Ysles, aujourd'hui remplacé par une métairie. Il comprenait dans son enclos une chapelle dite des Ysles ou de Sainte-Anne Dour-an-frouit. On l'appelle en breton *Chapel Montreuil*, et ce nom vient de la famille Montreuil, dont l'un des membres, Nicolas, habitait le manoir en 1660. La chapelle en ruine porte la date de 1746 (1).

Une chapellenie y était desservie dont étaient présentateurs MM. de Châteaufur et de Cazeneuve (2).

(1) Communication de M. le chanoine Calvez, Curé de Lesneven.

(2) Pouillé de 1781.



La Martyre.

Au début de juin 1793, le seigneur de Châteaufur fut arrêté par ordre du district de Lesneven et incarcéré. Le 19 juin il se plaint au département des vexations dont il est l'objet. En octobre 1792 et avril 1793 visites domiciliaires. Le 30 mai, le procureur-syndic de Lesneven, les administrateurs Coniat et Colin avec le municipal Castagniet, accompagnés de plus de cent hommes en armes, font une nouvelle perquisition; ils se saisissent d'un calice, d'une pierre sacrée, d'un missel et d'un autre objet servant à la chapelle Sainte-Anne, qui avait été fermée et patefichée quelques mois auparavant.

SAINT-FRÉGANT

La chapelle de Sainte-Anne se trouve à Kergoff et relève du manoir de ce nom. Au-dessus de l'une des portes on lit la date de 1719. Assez modeste, sans style ni ornement, la chapelle est surmontée d'un clocheton. A l'intérieur, du côté de l'Evangile, se trouve la statue de Sainte Anne apprenant à lire à la Sainte Vierge, du côté de l'Epître, Saint Joseph tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Plusieurs mariages furent célébrés dans la chapelle (1730, 1744), du temps où la famille Duplessix-Quinquis étant propriétaire du manoir de Kergoff. La propriété, après avoir appartenu quelques années à la famille du Rusquec, est depuis environ 1920 aux Lyvinez de Saint-Frégant.

Le pardon se célèbre le 1^{er} dimanche de mai. La paroisse y va en procession chanter les Vêpres. Arrivé à proximité de la chapelle, on chante toujours le cantique de Sainte Anne : *D'hor Mamm Santez Anna*. La dévotion à Sainte Anne s'y conserve encore; quand il y a des malades dans le quartier, on vient les recommander à la bonne grand'mère. On n'y dit plus la messe.

La nouvelle école de filles, ouverte en 1940, a été aussi placée sous le patronage de Sainte Anne (1).

KERLOUAN

La chapelle Sainte-Anne avoisine l'église paroissiale. Le groupe tripartite de Sainte Anne qui s'y trouvait a été transféré en la chapelle N.-D. de Croazou, à 1.500 mètres au nord du bourg.

PLOUESCAT

A Plouescat, le manoir de la Lande possédait une chapelle sous le vocable de Sainte Anne. Les ruines de ce manoir se trouvent à environ un kilomètre nord-ouest du bourg. Quelques pans de mur subsistent où deux fenêtres en accolade indiquent le xvi^e siècle. On aperçoit encore des restes du mur d'enceinte.

Le 3 janvier 1644, Rolland de Poulpiquet, grand vicaire de Léon, bénit en la chapelle du manoir le mariage d'écuyer Louis de Kerguz,

(1) Communication de M. Floc'h, recteur de Saint-Frégant.

sieur de Traonfragan, de la paroisse de Saint-Jean au Minihi de Saint-Pol de Léon, et de Michelle de Kerouartz, dame douairière de Saint-Georges en Plouescat. (1)

PLOUGOULM

Longue de 13 mètres sur 7 de large, la chapelle Sainte-Anne de Plougoulm remontait au-delà de 1496, puisque cette année-là on voit un Coetmenech sieur de Kerrom, faire un legs « à la Bienheureuse Anne de Ploecolm. »

Une pièce de 1713 nous fait savoir que les seigneurs de Kerautret possédaient, en l'église de Sainte-Anne, une chapelle prohibitive, du côté de l'évangile, que leurs armes et alliances figuraient dans les vitres, et au dehors dans les pierres, que la muraille du midi était percée de deux fenêtres, armoriées du seul blason des Kerautret. (2)

Voici les noms des gouverneurs de la chapelle Sainte-Anne :

1. Tanguy du Faou, chanoine titulaire en 1531.

2. En 1558, Maurice de Pontantoull, seigneur de Kerrigoal et de Gaillereran, au Crucifix-des-champs, en Saint-Pol. Ce brave chapelain, dont les ancêtres avaient droit de présentation à la chapelle Sainte-Anne, eut la singulière idée de demander à Henri II le maintien des danses le jour du pardon de Sainte-Anne, droit qu'on lui contes-

(1) Voir notre plaquette sur Plouescat, p. 22-23.

(2) Abbé Tanguy, *La paroisse de Plougoulm*, p. 48.



St Anne de Plougoulm
1912

Plougoulm.

tait, et dont ses prédécesseurs, d'après son dire, avaient constamment joui. Le 10 février 1558, il obtint du Roi des lettres patentes qui lui conféraient le privilège « Sans esgard au décès d'aucunes personnes nobles » de l'évêché de Léon, de faire prêcher le panégyrique de sainte Anne le 26 juillet, jour de sa fête, et d'ouvrir, immédiatement après, la danse à tous les assistants.

3. En 1613, Rolland de Poulpiquet, chanoine, chantre, premier dignitaire de Léon, demeurant au manoir de la Villeneuve en Saint-Pol, auteur de plusieurs ouvrages, l'un des prêtres les plus distingués du diocèse de Léon.

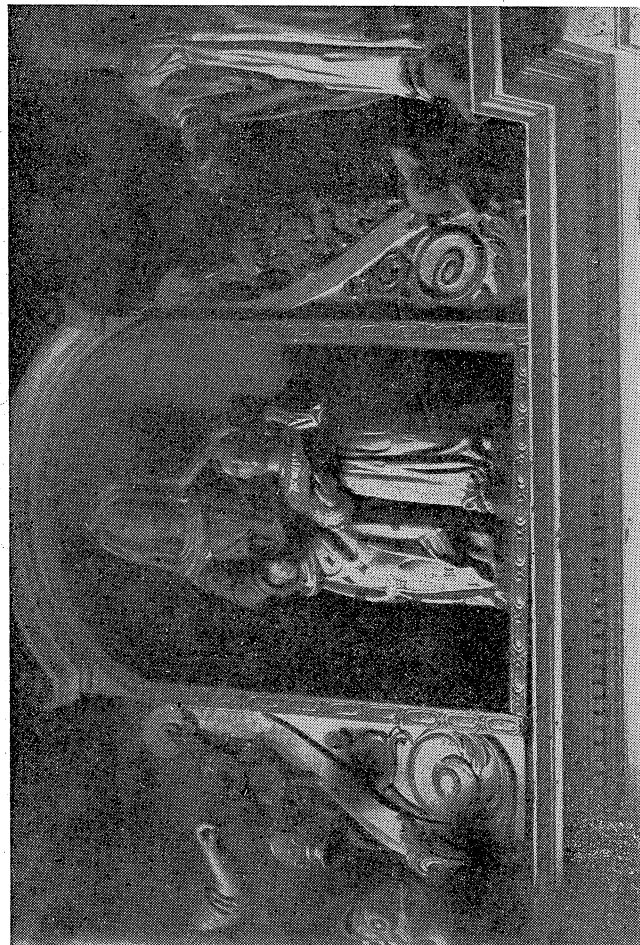
4. En 1617, Yves Pleyber, inhumé à Sainte-Anne.

5. En 1654, Hamon Le Jacobin, chantre de Léon.

6. En 1676, François Le Jacobin, sieur de Keramprat, docteur de Sorbonne, vicaire général.

Deux ans plus tard, ce gouverneur démissionna et en 1704, le bénéfice de Sainte-Anne fut uni au Séminaire de Léon.

De la chapelle Sainte-Anne, très fréquentée avant la Révolution, aucun vestige ne subsiste. « La dévotion à sainte Anne persiste, notait M. Tanguy en 1896 ; plusieurs personnes viennent encore prier près de la fontaine qui se trouve à proximité de l'emplacement qu'occupait la chapelle ».



Locquéolé

SAINT-POL-DE-LEON ET ROSCOFF

En 1640, sur le territoire de Saint-Pol-de-Léon, « non loin de la petite île qui n'est quasi qu'un rocher, le Père Maillard, Carme de Saint-Paul, vieil et affaibli de ses longs travaux, restaurateur de son couvent, pour prendre quelque repos ou plutôt pour vaquer librement à la vie solitaire et érémitique, a bâti un petit ermitage et une chapelle dédiée à Sainte Anne, à l'aide de René du Louet de Cœtjunvval, chantre, dans la terre duquel il a bâti » (1). Cette chapelle a disparu, mais de ses ruines on a relevé un petit oratoire sous le même vocable au manoir de Kerrom.

On trouve mention en 1667 d'une chapelle de Sainte-Anne à Roscoff, fondée par Loïs Roignant. (2)

CARANTEC

A quatre kilomètres au sud-est du bourg de Carantec, à proximité du manoir de Francik, se trouve une petite chapelle de Sainte Anne, bâtie en 1789. On l'appelle Sainte-Anne de Francik.

Des Keranguen qui habitaient le manoir au ^{xvii}^e siècle, il passa au ^{xviii}^e à la famille de Poulpiquet. Depuis le début du ^{xix}^e siècle il est la propriété des du Plessis.

PLOUVORN

Située à quatre kilomètres du bourg de Plouvorn, aux confins de Guiclan, la chapelle de Sainte-Anne avoisine le manoir de Tromeur.

(1) Bulletin de la Soc. Arch. du Finistère, 1917, p. 218.

(2) Ibid., p. 36.



Lampaul Guimiliau.

Ce manoir se trouve dans un petit vallon ombragé de belles futaies. Une grande avenue y conduit. Il est formé de deux bâtiments se joignant en équerre et surmontés d'un pavillon carré. La partie la plus ancienne paraît être du XVI^e siècle. Il est converti en ferme. Le jardin existe toujours, inculte, avec ses vieux murs d'enceinte et son portail.

Au sud du manoir, la chapelle Sainte-Anne est bien entretenue.

Le 3 novembre 1693 fut célébré dans la chapelle Sainte-Anne, le mariage de Bonaventure de Tréméneuc avec Lucrèce de May.

Tromeur appartenait, au XVIII^e siècle, au sieur de Ternant, lequel se ruina au profit de sa servante, au point de découvrir la chapelle Sainte-Anne, pour en vendre les ardoises. On obtint contre lui une lettre de cachet. (1)

Le pardon de Sainte-Anne a lieu le 26 juillet. On y va en procession l'un des jours des Rogations.

LAMPAUL-GUIMILIAU

A quatre kilomètres au Sud du bourg, se trouve la chapelle de *Sainte-Anne*, datant de 1654, d'après une inscription gravée sur le linteau de la porte Ouest. Dans le maître-autel, quatre colonnes torsées forment trois niches, dont celle du milieu abrite le groupe de sainte Anne portant l'Enfant-

(1) Bulletin de la Société Académique de Brest, 1883 à 1884, p. 233.



Guimiliau.

Jésus, avec la Sainte Vierge à ses côtés ; les deux niches latérales contiennent saint Joachim et saint Joseph. Sous ces statues sont deux petits bas-reliefs :

1° Sainte Anne tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, et la Sainte Vierge l'adorant ;

2° L'Enfant-Jésus, semblant prêcher, entre la Sainte Vierge et saint Joseph.

Au-dessus de l'autel latéral Nord, est un Christ en croix, vêtu d'une robe rouge et couronné d'une couronne royale, figurant ce que dit le verset de l'hymne *Vexilla regis* : REGNAVIT A LIGNO DEUS : Notre Dieu est roi sur la croix. A côté, une statue de sainte Marguerite, et un groupe moins correct de sainte Anne, la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus.

Au-dessus de l'autel Midi, un tableau de 1 m. 50 sur 2 m. 20 : la Sainte Vierge présentant l'Enfant-Jésus à sainte Anne ; derrière, saint Joseph et saint Joachim ; au haut, le Père Eternel bénissant, entouré d'anges.

A côté de ce tableau, est un petit groupe en pierre de 0 m. 60 de hauteur : sainte Anne, debout, avec la Sainte Vierge, jeune et couronnée, lisant dans un livre posé sur un pupitre ou guéridon recouvert d'une draperie. Ce groupe est très élégant, correct, avec une touche gothique indiquant le commencement du xvi^e siècle ; il aurait donc appartenu à une chapelle antérieure.

Dans le voisinage de la chapelle est une fontaine vénérée où les pèlerins boivent avec dévotion.



Lampaul Guimiliau.

Ce sanctuaire est visité d'un grand concours de peuple le jour du pardon, le dimanche qui suit le 15 août. Ce jour-là la procession se rend de l'église à la chapelle où l'on chante la messe et les vêpres, puis elle rentre au bourg. Au cours de la belle saison, les jeunes mères y conduisent leurs petits enfants pour obtenir qu'ils marchent de bonne heure.

L'église paroissiale a aussi son autel de sainte Anne, avec un groupe triple de sainte Anne, Marie et Jésus.

Près de la sacristie, à gauche de l'autel de la Passion, est un curieux bas-relief du xvi^e siècle, figurant la nativité de la Sainte Vierge. Une femme agenouillée s'apprête à laver l'Enfant-nouveau-né dans un bassin où une autre verse de l'eau, pendant qu'une troisième, en manches à crevés et bouffantes, apporte des linges. Sainte Anne est couchée dans un grand lit à colonnes et baldaquin, et saint Joachim lui présente des aliments et quelques douceurs. (1)

SAINT-MARTIN DE MORLAIX

Au hameau de Traon-ar-vélin, une ancienne chapelle Sainte-Anne a été convertie en habitation. Elle porte, avec la date de 1633, un écusson écartelé où figure le *quintefeuille* des Toulgoët.

(1) Chanoine Abgrall, *Revue de Bretagne*, 1902.



Saint-Martin. — Morlaix.

LA FOREST-LANDERNEAU

Une chapelle Sainte-Anne existe dans cette paroisse, fondée en 1851 par la famille Le Roux. Elle n'a de joli que son clocheton élancé et gracieux. A 25 mètres de la chapelle se dresse une vieille croix de pierre, avec un Christ à la flagellation, sans tête.

Une confrérie de Sainte-Anne existait autrefois dans la paroisse.

GOUESNOU

Il y avait au cimetière de Gouesnou une chapelle sous le vocable de N.-D. de Lorette, qui en 1630 était en ruine. Elle est dite de Sainte-Anne en 1813.

OSSUAIRES

L'ossuaire était une chapelle funéraire destinée à recevoir les ossements des trépassés. Sainte Anne, au pays de Léon, a sous son vocable quatre de ces reliquaires : Guimiliau, Landivisiau, La Roche-Maurice, Ploudiry.

GUIMILIAU

On y voit au coin sud-est du cimetière une chapelle funéraire Renaissance avec une porte et quatre fenêtres étroites en plein cintre, séparées par des colonnes cannelées, à chapiteaux ioniques. Dans une fenêtre est logée une chaire extérieure à baldaquin, à laquelle on accède de l'intérieur. Cette particularité évoque la tradition des chaires construites par la prédication en plein air.

Au-dessus de la porte on lit : *Memento : Mori* (1) avec la date de 1648.

LANDIVISIAU

La chapelle de Sainte-Anne, servant de reliquaire, s'élevait autrefois près du côté Sud de l'église paroissiale, lorsque celle-ci était entourée

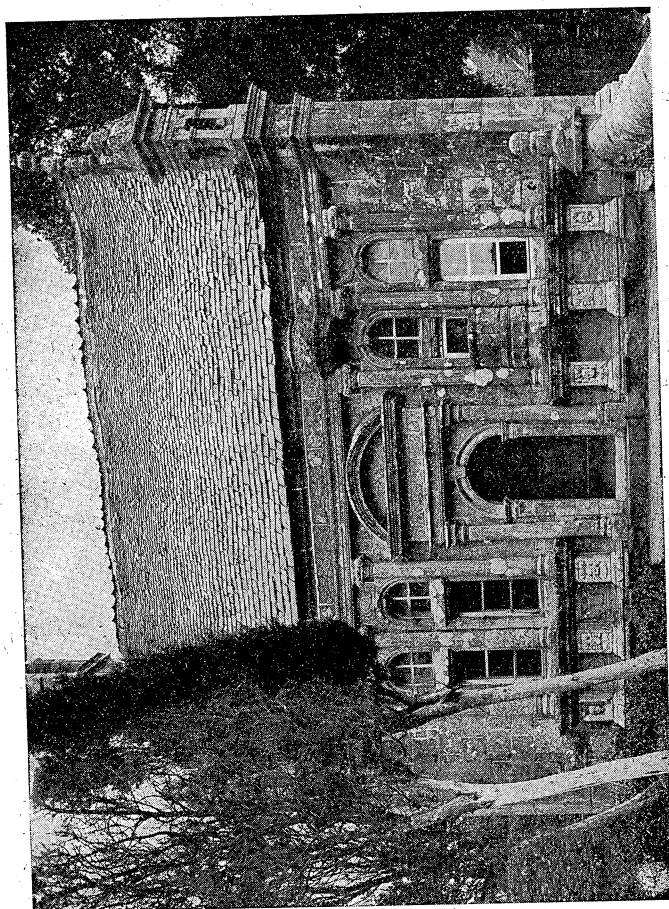
(1) Souviens-toi qu'il faudra mourir.

de son cimetière. Quelques années après que ce cimetière eût été déplacé et transféré hors de la ville, sur le bord de la route de Saint-Pol, on y transporta aussi et on y reconstruisit pierre par pierre ce joli monument qui avait servi d'ossuaire ou de chapelle funéraire.

La façade se compose d'une porte centrale encadrée entre deux colonnes ioniques qui supportent un fronton, et de quatre fenêtres, deux de chaque côté, accostées de gaines ou cariatides qui reposent sur un robuste soubassement.

Ces cariatides représentent :

1. Un homme barbu, la poitrine recouverte de volutes;
2. Un homme portant fraise ou collerette, les bras croisés sur la poitrine, le corps emmailloté dans un linceul composé de grandes feuilles végétales et lié par des cordes entrelacées, à la façon des momies;
3. La Mort ou *an Ankou*, tenant un os ou une flèche. Sur le tailloir en pierre qui repose sur sa tête décharnée, on lit cette inscription :
OVY : ÇA : JE : SVIS : LE : PARRAIN
DE : CELVY : QVY : FERA : FIN
4. Une femme avec les seins pendants, et des volutes sur les épaules;
5. Un homme barbu, les bras croisés sur la poitrine;



Ossuaire de Guimiliau.

6. Une femme coiffée d'une toque et portant le costume espagnol, d'après Pol de Courcy.

Toutes ces cariatides sont terminées par des gaines, couvertes d'ornements variés.

Près de la porte, est un bénitier surmonté d'un petit dais. Les angles de l'édifice sont appuyés par des contreforts couronnés de pinacles ronds en forme de dôme.

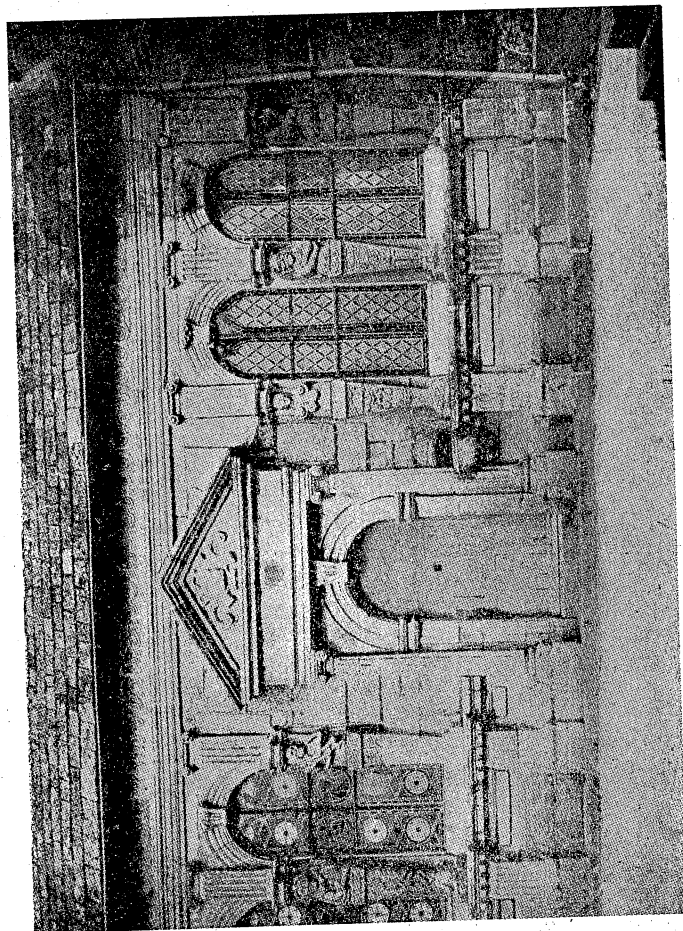
Cette chapelle ne porte pas de date; mais les cariatides de sa façade ont beaucoup de rapport avec celle qui orne l'ossuaire de La Martyre et qui est de 1619, avec celle de l'oratoire de N.-D. de Lorette dans les *Méjou*, entre Plougasnou et Saint-Jean du Doigt, et qui est datée de 1611.

LA ROCHE-MAURICE

L'ossuaire de La Roche-Maurice, est un monument remarquable par ses sculptures et ses inscriptions. Sur la frise qui couronne la porte principale figure cette inscription : MEMOR : ESTO : IVDICII : MEI : SIC : ERIT : ET : TVVM : MIHI : HODIE : TIBI : CRAS : 1639. Au-dessus de la porte du pignon Sud on lit : MEMENTO : HOMO : QVIA : PVLVIS : ES : 1640. Dominant le petit bénitier de l'angle sud-est, un squelette, armé d'une flèche, dit : JE : VOUS : TVE : TOVS.

La façade latérale de cette chapelle, note M. Abgrall, est d'une grande richesse. Le soubassement est formé de panneaux carrés où sont sculptés sept personnages tributaires de la mort :

1. Un laboureur avec une bêche; — 2. une coquette tenant un bouquet; — 3. un juge et



Ossuaire de Landivisiau.

un avocat ; — 4. un pape ; — 5, 6, 7. saint Yves entre le riche et le pauvre.

De chaque côté de la porte, cinq baies en plein cintre, à jambages moulurés, sont séparées par des colonnettes corinthiennes cannelées, formant une très belle ordonnance, et au-dessus de l'entablement se répète la même disposition de pilastres et de niches à coquilles, qui se continuent sur les contreforts d'angle. (1)

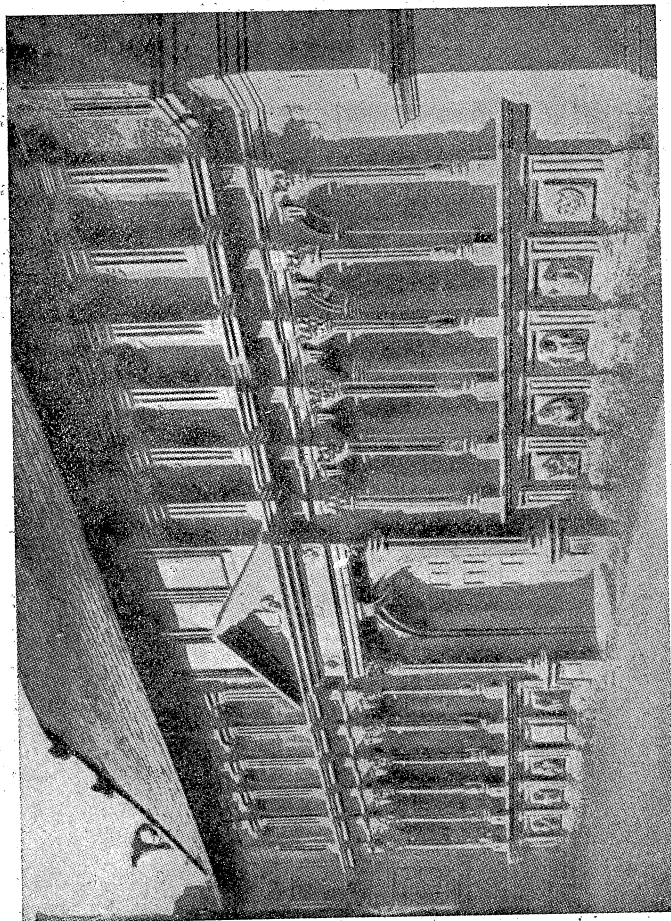
PLOUDIRY

La porte de la chapelle funéraire de Ploudiry est encadrée de colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens et surmontée d'un fronton triangulaire. Les baies en plein cintre sont séparées par des pilastres doriques en forme de gâines. Au-dessus, il y a comme une frise de caissons carrés encadrant différents personnages en buste. Au-dessus du bénitier d'angle, un ange tient une banderole avec ce texte : *Bonnes gentz, qui par icy passez, priez Dieu pour les trépassés*. 1635.

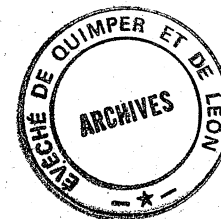
Au fronton de la porte apparaît le buste de saint Pierre, titulaire de l'église paroissiale, vêtu de la chape et coiffé de la tiare. Sur la frise on lit l'inscription que voici : *G. Coulm. Y. Rosec. Fabricques, en l'an 1635* (2).

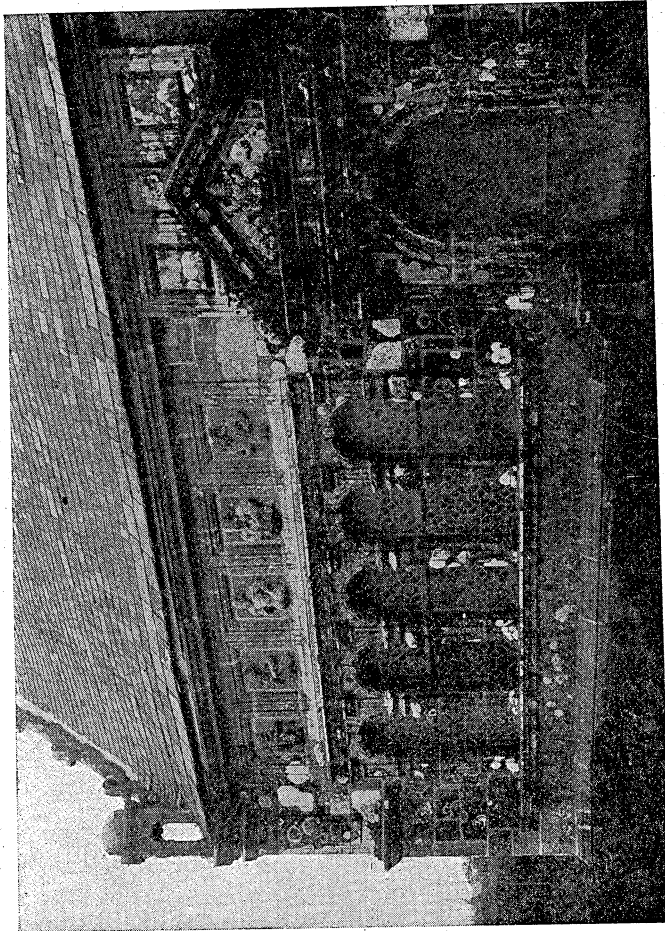
(1) *Architecture Bretonne*, p. 107-118.

(2) *Ibid.*, p. 116-117.



Ossuaire de la Roche-Maurice.





Ossuaire de Ploudiry

EGLISES DE SAINTE ANNE

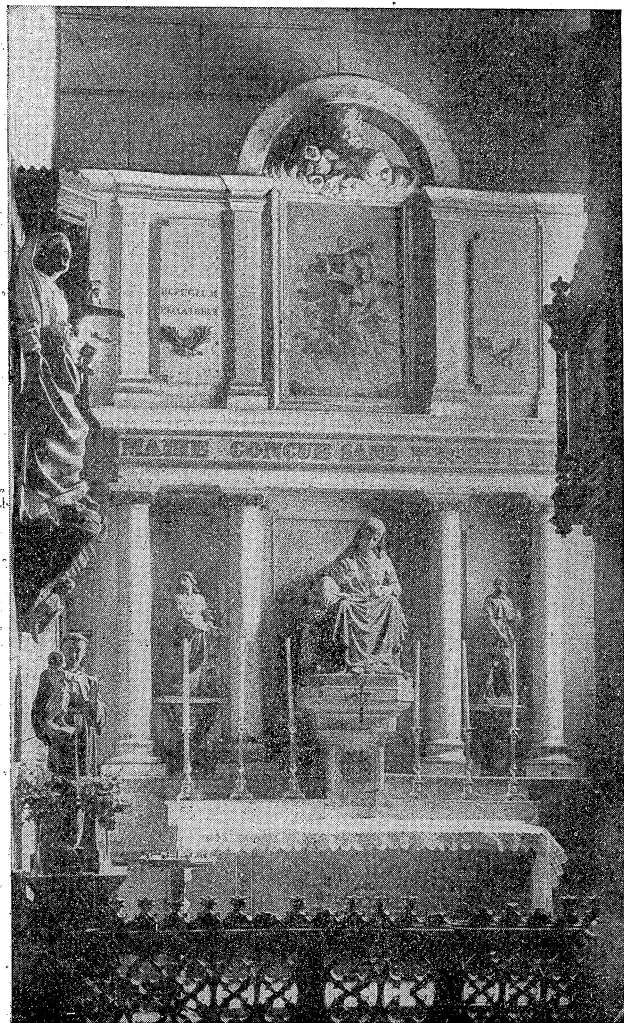
Deux églises de la région léonaise sont à considérer au point de vue qui nous occupe : Saint-Michel de Lesneven et Sainte-Anne de Kernilis.

LESNEVEN

SAINT-MICHEL - SAINTE-ANNE

Bâtie vers 1760-1763, l'église actuelle de Saint-Michel a remplacé un autre édifice comprenant deux nefs juxtaposées, d'égales dimensions. A l'extrémité de chaque nef était un maître-autel ; sur celui de gauche, en regardant le haut de l'église, était desservie la paroisse ; celui de droite, dédié à Sainte Anne, servait à la collégiale de Sainte-Anne.

Cette collégiale des chanoines de Sainte-Anne fut fondée le 14 juin 1477 par Guillaume du Châtel. Ce seigneur stipulait dans son testament la création de six chapellenies à l'autel de Sainte-Anne, pour six chapelains qui diront deux messes par jour, sauf le dimanche, et célébreront le lundi une messe à chant, à laquelle ils assisteront. Le fondateur se réservait, ainsi qu'à ses héritiers, la présentation aux six chapellenies, dont la provision relevait de l'évêque de Léon.



Lesneven, église Saint-Michel. Autel de sainte Anne.

Le 8 octobre 1485, Tanguy du Châtel fait une fondation pour la création d'un nouveau chanoine, qui sera chapelain, sacriste, et dont la présentation appartiendra également aux seigneurs du Châtel.

Le 10 mai 1477 la fabrique de l'église Saint-Michel avait cédé la chapelle Sainte-Anne, située en la dite église, avec tous droits afférents, à Olivier du Châtel.

Voici en quels termes Jean Prigent, chanoine, procureur-syndic de la collégiale décrit en 1684 la vieille chapelle de Sainte-Anne : « En l'église Saint-Michel, du côté de l'Evangile, le chœur et chapelle de Sainte-Anne, soutenue par trois arcades de pierres de taille, deux d'icelle donnant au Midi et l'autre au bout d'Occident ; comme aussi deux portes, l'une ouvrant dans le chœur vis-à-vis du grand autel de Saint-Michel, l'autre ouvrant dans la nef de ladite église de Saint-Michel. Contenant icelle chapelle 33 pieds de long et 6 pouces, et de diamètre 22 pieds ; icelle garnie de son autel et gradins de pierre de taille dans le bout d'Orient. (1)

« Au-dessus de l'autel, une grande vitre garnie d'une belle rose aussi de pierres de taille, dans laquelle est l'écusson de France, en alliance avec celui de Bretagne, en supériorité ; ceux des seigneurs du Châtel, de Rais, et de Brissac ; et alliances de la dite maison du Châtel.

(1) Cet autel était si rapproché de celui de l'église paroissiale que, si on avait chanté deux grand'messes à la fois, le sous-diacre des chanoines et le diacre de la paroisse se seraient touchés.

« Les dites arcades sont closes par cloisons de bois où il y a aussi plusieurs figures, entrelagues, portraits en bosse, faisant la séparation des deux nefs, collégiale et paroissiale.

« Au Midi du chœur des chanoines, des chaires, chaires hautes et basses, au nombre de 12, pour lesdits sieurs chanoines. A l'Occident, 10 autres; au Nord, 12 autres avec une belle vitre ouvrant sur le pupitre au bas dudit chœur, armoyée des armes du Châtel en supériorité.

« Item au-dessus le bas dudit chœur, un clocher sur bois en forme de pyramide, couvert d'ardoises, dans lequel il y a 3 cloches appartenant aux dits chanoines.

« Au milieu du chœur des chanoines, se trouvait une tombe élevée en pierres de taille (celle du fondateur Guillaume du Châtel), armoyée de ses armes; savoir : dans le bout, vers le grand autel, un écusson *fascé d'or et de gueules*; en 6 pièces, *timbré d'un casque en frontispice*, et *d'un château crénelé au-dessus*. Ledit écusson soutenu et appuyé des deux côtés de deux lions, avec cette devise bretonne: « *Mar car Doue* ».

« Du bout de l'Occident et vers le pupitre, pareil écusson, timbre, devise et armes; sur les deux côtés, 4 écussons des mêmes qui sont les anciennes armes des du Châtel, fondateurs du collège et premiers prééminenciers de l'église de Saint-Michel.

« Du côté Nord dudit chœur, il y a une huis ou porte de pierres de taille en arcade, pour l'entrée dans la sacristie et lieu capitulaire, dans laquelle sacristie il y a un autel du côté d'Orient

avec 3 belles fenêtres de pierres de taille, toutes trois ouvrant sur le cimetière... (1) »

La nouvelle église de Saint-Michel fut bénite par l'évêque de Léon, le 18 décembre 1763. Les deux services de la collégiale de la paroisse y continuèrent jusqu'à la Révolution, et pour obvier à toute contestation on faisait en sorte que le recteur de Saint-Michel fût en même temps membre de la collégiale (2).

KERNILIS

La réformation de 1443 appelle cette paroisse Kernilis-Kermavan, à cause du manoir de Kermavan ou Kerman qui s'y trouvait, et qui subsista jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le village de Kastel-Kervaoon en conserve le souvenir.

La famille Kerman, dont le plus ancien souvenir remonte au XIII^e siècle, était l'une des plus opulentes du Léon, si l'on en croit le vieux dicton :

Penhoat an ancienti-
Kastel ar vaillantiz
Kervaoon ar binvidigez,
Kornadec'h ar varc'hegez.

(1) Abbé Pondaven, Lesneven, p. 87-144.

(2) A Ploudaniel, paroisse avoisinant Lesneven, les fidèles dans leur ensemble communient le 26 juillet, après s'être confessés la veille.

Antiquité de Penhoat, vaillance de du Chastel, richesse de Kerman, chevalerie de Kergournadec'h.

Au XIII^e siècle, Béatrix de Kerman épousa François de Léon, sire de Lesquénen en Plabennec, à condition de relever pour sa postérité le patronyme de Kerman. Les Kerman blasonnaient écartelé aux 1 et 4 d'azur à la tour d'or, portée par une roue de même, qui est Lesquénen, aux 2 et 3 d'azur au lion d'or, qui est Kerman. Leur devise était : *Dieu avant.*

Jean de Kermavan, évêque du Léon, de 1503 à 1514, fut l'une des illustrations de la famille.

La terre de Kerman passa par alliance en 1577 aux de Maillé, en faveur desquels elle fut érigée en marquisat en 1612. Charles de Maillé épousa Charlotte d'Isoubeau de Sourdis, qui lui donna de nombreux enfants, au nombre desquels Donatien, mort en duel en 1652 (1).

*
**

Bâtie en 1866, l'église actuelle de Kernilis fut précédée d'une autre, construite vers 1637. L'église antérieure à cette date nous est connue par un procès-verbal de prééminences que dressa, en 1614, Jean Bouricquen, de Saint-Pol-de-Léon, au nom de Charles de Maillé.

Au dire de ce peintre blasonneur, les armes des Kerman brillaient partout dans l'église, sur

(1) Voir notre plaquette sur **Plounévez-Lochrist**, p. 14-19.

les vitraux, les lizières, la tour et la croix du cimetière (1).

Voici ce que dit, en 1647, de la seconde église de Kernilis, le Père Carme Cyrille Le Pennec : « Dans la paroisse de Kernilys, non loin du château de Kermavan, je n'ay point remarqué qu'il y ait quelque chappelle à part dédiée à Nostre Dame ; mais je puis vous assurer avec vérité que l'Eglise parrochiale est construite à l'honneur de madame Sainte Anne et de la B. Vierge Marie, sa fille bien-aymée ; ce lieu est hanté et fréquenté de grande quantité de personnes, depuis le temps que la grande devotion de Sainte Anne a commencé à refflorir en la Bretagne, et surtout les habitants de la ville de Lesneven, qui y ont une fort grande devotion. » (2).

M. de Kerdanet écrit en 1837 qu'il a lu les dates de 1648, 1710, etc... sur l'église. Il signale également un ossuaire, avec cette inscription : « *M^e A. Pappe, notaire royal gouverneur : 1609.* »

On voyait dans l'église les statues en chêne de sainte Anne, de sainte Haude et de saint Tanguy, conservées dans l'église actuelle. La statue de sainte Anne, d'une grande noblesse de traits et d'attitude, à en juger d'après ses draperies gothiques, serait du XVI^e siècle ou du début du XVII^e (3).

(1) L. Le Guennec, **Prééminences de la famille de Maillé-Kerman dans l'évêché de Léon en 1614**, p. 20.

(2) Albert Le Grand, **Vies des Saints**, éd. Kerdanet, p. 517-518.

(3) Peyron et Abgrall, **Notices sur les paroisses**, vol. V., p. 104.

Le Père Le Pennec signale à Kernilis un accroissement de la dévotion à sainte Anne du fait des apparitions de sainte Anne à Nikolazic (1623-1625). Vers cette époque doit remonter l'établissement dans l'église paroissiale d'une confrérie à sainte Anne (1).

Le 21 avril 1650, les reliques de sainte Anne de l'église de Kernilis furent reconnues et approuvées par Mgr de Rieux, évêque du Léon. L'année suivante, le Pape Innocent X accordait des indulgences à la confrérie de Sainte-Anne. Voici la teneur de cet important document :

« Nous avons appris qu'il existe, dans l'église paroissiale de Sainte-Anne de Kernilis, en l'évêché de Léon, une confrérie de fidèles établie conformément aux règles de l'Eglise, sous le vocable de sainte Anne, et qu'elle comprend des hommes et des femmes, de tout rang et de toute condition, s'adonnant habituellement aux œuvres de prière et de charité. Pour que cette confrérie devienne de plus en plus prospère, Nous, confiant en la bonté du Dieu tout-puissant, et en vertu de l'autorité des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, prenant en pitié la faiblesse de l'homme et en vue des mérites de Jésus-Christ, notre Sauveur, nous accordons :

(1) Une confrérie de Sainte-Anne fut fondée à Auray par bulle d'Urbain VIII, en 1638, promulguée en 1642 à Vannes et à Saint-Pol-de-Léon. (Note de M. Mazéas, recteur de Kernilis.)

1. Une indulgence plénière, en décharge de la peine due à ses péchés, à tout fidèle, le jour où il s'agrègera à la confrérie, à condition de communier après une bonne confession suivie d'absolution.

2. Une indulgence plénière à l'heure de la mort à tous les membres de la confrérie, maintenant et dans l'avenir, à condition de se confesser et de communier, ou, si cela leur est impossible, à condition d'avoir une vraie contrition de leurs fautes et qu'ils invoquent le Saint Nom de Jésus, de bouche ou du moins de cœur.

3. Nous accordons encore, en la fête annuelle de sainte Anne, une indulgence plénière en décharge de la peine due à leurs fautes, maintenant et dans l'avenir, aux membres de la confrérie, pour chaque visite qu'ils feront dans l'église ou la chapelle de la confrérie, depuis les premières Vêpres jusqu'au coucher du soleil le jour de la fête, à la condition qu'ils prient Dieu de mettre la paix et la concorde entre les peuples chrétiens, de déraciner les fausses croyances et d'accroître de par le monde la puissance de notre Sainte Mère l'Eglise.

De surcroît, nous octroyons :

Une indulgence de sept ans et sept quarantaines aux membres de la confrérie qui visiteront l'église ou la chapelle de Sainte-Anne de Kernilis et auront été se confesser et communier, quatre jours dans l'année, au choix de la confrérie, approuvé par l'Evêque.

Nous accordons enfin aux membres de la confrérie, conformément à la coutume de l'Eglise, la décharge de 60 jours de pénitence, chaque fois qu'ils accompliront l'une des œuvres qui suivent :

Assister à la messe ou suivre l'un des offices à Kernilis. — Prendre part à l'assemblée de la confrérie où que ce soit. — Recevoir ou loger les pauvres. — Réconcilier des ennemis. — Assister aux enterrements ou aux processions. — Faire cortège au Saint Sacrement porté aux malades, ou, quand la chose est impossible, réciter, quand la cloche sonne, un Pater et un Ave Maria ou cinq Pater et cinq Ave Maria pour les défunts de la confrérie. — Remettre en la voie du Salut quiconque s'en étant détourné. — Enseigner les commandements de Dieu et les vérités nécessaires au Salut.

Bref, nous accordons une indulgence de 60 jours aux membres de la confrérie qui accompliront l'une des œuvres précédentes.

Cette bulle est valide pour toujours.

Cependant, si cette même confrérie a jadis regu d'autres indulgences pour les mêmes œuvres, nous voulons que soient nulles les indulgences que nous accordons, comme, d'autre part, si cette confrérie a été ou est unie à une confrérie plus

importante, nous voulons ôter toute valeur aux lettres apostoliques qui lui ont été accordées.

Donné à Rome, en la basilique de Sainte-Marie, sous le sceau de l'anneau du pêcheur, le 12 juin 1651 ».

Signé : J.-Ja. cardinal PANZIROLUS.

François de Guergorlay, vicaire général de Monseigneur de Laval de Boisdauphin, évêque de Léon autorise, le 16 décembre 1651, la publication de la Bulle dans toutes les paroisses du diocèse, et fait savoir que les quatre jours choisis par l'évêque pour le gain des indulgences sont le premier mardi de l'année, les mardis de Pâques et de la Pentecôte, le jour de la fête du Saint Sacrement.

Ce document a reçu l'*Imprimatur* de Monseigneur de Poulpiquet (1835), de M. Evrard, vicaire général (1863) ; de Monseigneur Lamarche (1889), et de Monseigneur Duparc (21 avril 1941).

Kernilis ne possède le registre des inscriptions à la Confrérie que depuis 1880 jusqu'à 1940 inclus ; il y a 1.560 noms sur le cahier, une moyenne de 26 par an, avec une proportion de 7 à 8 étrangers à la paroisse. Les inscriptions se font les jours de pardon de Kernilis, spécialement au deuxième pardon, celui du 26 juillet, fête de sainte Anne.

Le premier pardon, qui se célèbre actuellement le dimanche de la Pentecôte, était aussi, avant la Révolution, un pardon de la confrérie : il avait lieu en effet l'un des jours d'indulgences prévus dans la lettre de promulgation de la Bulle d'Innocent X : le *Mardi de la Pentecôte*. Dans la suite, ce pardon du mardi perdit de sa tenue religieuse :



Statue de sainte Anne de Kernilis.

on l'appelait le pardon civil, il s'accompagnait de réjouissances profanes. Aujourd'hui, ce premier pardon célébré le dimanche de la Pentecôte n'a plus comme côté profane que d'être le jour de réception familiale dans la paroisse.

Quant au deuxième pardon qui a lieu le 26 juillet, il est foncièrement religieux et est fréquenté par de nombreux pèlerins des paroisses voisines. Dès la veille, 5 ou 6 prêtres sont à la disposition des paroissiens et des pèlerins pour les confessions. Le jour de la fête, des messes se succèdent d'heure en heure dans la matinée. Et, après les vêpres, l'antique statue de sainte Anne, portée par les hommes de la paroisse, s'avance majestueusement au milieu de ses fidèles, pour les bénir en recevant la louange de leurs cantiques.

C'est à l'occasion de cette belle fête que l'on s'inscrit à la Confrérie de Sainte Anne de Kernilis (1).

L'église de Kernilis fut foudroyée le 11 décembre 1827 ; le tiers du clocher s'écroula ; on obtint du gouvernement un secours de 1.000 francs pour la restauration. Quand l'église fut reconstruite, en 1866, le clocher fut conservé.

(1) Notes de M. Mazéas, recteur.

LES AUTELS DEDIES A SAINTE ANNE

Plusieurs de nos églises paroissiales possèdent des autels dédiés à sainte Anne. L'un des plus beaux est celui de l'église de Commanna.

D'après la légende et les traditions, ce n'est pas sur la colline où elle s'élève aujourd'hui que les habitants du pays auraient voulu construire primitivement cette église. Ils avaient fait choix du plateau de Quilidiec, emplacement plus central pour le terrain de la paroisse ; mais il se fit que les matériaux qui étaient maçonnés pendant la journée dans les fondations s'en trouvaient retirés pendant la nuit, et cette besogne mystérieuse se renouvela à plusieurs reprises successives. Interprétant ces faits comme une manifestation du Ciel, on voulut s'éclairer pour savoir quelle était la volonté de Dieu. On chargea donc ces pierres des fondements sur un chariot qu'on attéla de deux bœufs auxquels on donna toute liberté pour se diriger à leur gré. Ils se mirent en route, dans la direction du Sud-Est, et ayant escaladé cette colline escarpée, s'arrêtèrent à son sommet. C'est en cet endroit précis qu'on se mit à creuser les nouvelles fondations, et à cinq pieds de profondeur on trouva une auge de pierre enfermant une statue de sainte Anne ; ce qui fut un signe manifeste pour tous que c'est là que sainte Anne voulait qu'on lui élevât un sanctuaire, d'où l'église

et la paroisse prirent le nom de *Com-Anna*, Auge de sainte Anne.

C'est là une charmante légende. L'orthographe et la prononciation étant *Com-manna*, il faudrait peut-être interpréter : Vallée de (Saint) Manna ou Monna (1).

« Cette église, écrit M. Abgrall, possède trois beaux autels à retables, du XVII^e siècle, d'un travail très riche.

« Le plus magistral, et le plus monumental de tous ceux du pays, est celui de sainte Anne, dans la nef du Nord. Il mesure 6 m. 20 de largeur sur 8 mètres de hauteur. Au milieu du coffre, dans un panneau carré encadré d'une guirlande de roses tenue par quatre anges, est une sainte Anne assise, faisant lire la Sainte-Vierge. Derrière elle est une sorte de château avec tourelles. Des deux côtés sont d'autres panneaux ornés de guirlandes de vigne, roses, arabesques et anges tenant l'écusson des Bouvans, seigneurs du château du Bois de la Roche, *d'azur à la croix d'or endenchée*, supporté à droite par un sauvage et à gauche par un lion, avec cette devise : *Plus n'est possible* (2).

« Le retable comporte trois niches encadrées de quatre colonnes torses et de quatre colonnes à découpures et rubans enroulés en spirales, le

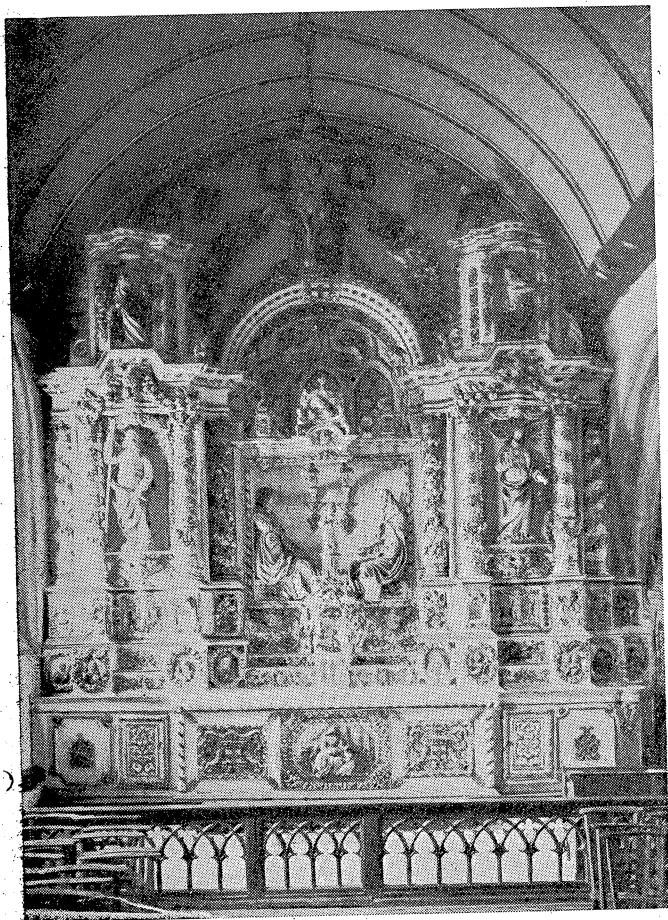


Photo Joncour.

Commanna. — Autel de Sainte Anne.

(1) Cf. Loth, *Les Noms des Saints Bretons*.

(2) Le castel du Bois de la Roche était situé à deux kilomètres au sud du bourg, aux sources de le Penzé. Il appartenait au XVII^e siècle à la famille de Bouvans, qui le transmit par alliance au début du XVIII^e à celle des Coatarel.

tout évidé à jour, ornementé de fleurs, feuilles, fruits, petits anges.

« La niche du milieu, large et ample, abrite sous un dais les statues assises de sainte Anne et de la Sainte-Vierge avec l'Enfant-Jésus debout sur le couronnement du tabernacle et tenant le globe du monde. Au-dessus du dais est le Père Éternel, soutenu par deux anges, portant aussi le globe du monde et bénissant. Des deux côtés de ce dais central, deux volutes à encorbellement sont surmontées de deux tourelles découpées et très ornementées.

« Dans les niches latérales, sont saint Joseph et saint Joachim, et plus haut, dans des niches supérieures, sont la Sainte-Vierge et l'ange Gabriel dans le mystère de l'Incarnation. Tout au haut, est une Sainte-Trinité, Dieu le Père en manteau et tiare, tenant devant lui son Fils divin ressuscité. Ce groupe est sur une sorte de voûte ou d'arc très ornementé ayant pour clef l'écusson des comtes de Bouvans.

« Les gradins et les piédestaux des colonnes sont couverts de magnifiques arabesques, de petits anges et de médaillons où sont figurés un buste de saint évêque, — l'Enfant-Jésus bénissant, — la Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus, — Notre-Seigneur, — la Sainte-Vierge, — saint Joseph, — l'Enfant-Jésus et saint Jean-Baptiste enfant, — saint François d'Assise, — saint Yves entre le riche et le pauvre.

« Ce magnifique travail est daté par cette inscription : FAICT:DV:TEMPS:DE:MISSIRE: YVES:MESSAGER:RECTEUR:LAN. 1662.

« Ce retable fut peint en 1691 en conséquence d'un marché passé le 25 Mars, par lequel « Pierre Pierre, sieur de Desmeur, maître-peinteur et doreur résidant au Huelgoat, paroisse de Berrien, a offert d'étoffer de dorure et autres peintures le retable nouvellement construit sur la chapelle et autel de S^{te} Anne, moyennant le bon plaisir de M. le Recteur et de Messire Gabriel Bouvans, chevalier Seigneur du Bois de la Roche Commanna, étant le fondateur et le seul prééminencier de la dite église, le travail sera terminé dans dix-huit mois pour la somme de 1.500 livres » (Archives départementales) (1), »

(1) Peyron et Abgrall, *Notices sur les paroisses*, vol. II, p. 326-327.

STATUES DE SAINTE ANNE

Voici les paroisses du Léon où de pieux sculpteurs ont associé en groupes triples le divin Fils, sa très sainte Mère et sa vénérable Aieule :

Guilers - Brest, église paroissiale ; Kerlouan, chapelle de Croazou ; Lampaul-Guimiliau, église paroissiale et chapelle Sainte-Anne ; Ploudaniel, chapelle Saint-Eloy ; Plougoulm, église paroissiale ; Saint-Derrien, église paroissiale ; Trémaouézan, église paroissiale (1).

En dehors de ces groupes triples, signalons les belles statues des églises de Plouénan et de Pleyber-Christ, puis les statues en granit qui figurent à l'entrée des porches de Pencran (1553) et Landivisiau (1554).



Pleyber-Christ.

(1) « Je ne connais en Ile-et-Vilaine, note M. Bourde de la Rogerie, qu'une seule de ces statues gigogne assez nombreuses en Basse-Bretagne : Sainte Anne portant la Vierge qui porte l'Enfant-Jésus ; elle se trouve à Paimpont. Ces bizarres statues ne sont pas particulières à la Bretagne ; j'en ai vu plusieurs en Rhénanie, dans la région d'Aix-la-Chapelle, Cologne. »



Plouénan.



AU PAYS DE CORNOUAILLE

CHAPELLES

PLONÉVEZ-PORZAY

CHAPELLE SAINTE-ANNE-LA-PALUD

Le culte de sainte Anne dans le pays remonte, d'après la tradition, aux V^e et VI^e siècles de l'ère chrétienne et l'on aime à croire qu'il fut importé par les apôtres de l'évangélisation, descendus à cette époque de la Grande-Bretagne.

Toujours d'après la tradition, la première chapelle dédiée à sainte Anne, dénommée *Santez Anna Gollet*, aurait été enfouie sous le sable dans l'anse de Tréfentec (1).

Les données historiques nous mènent au XIII^e siècle.

(1) Le vieux chemin qui descend de Sainte-Anne à la mer est toujours appelé **Hent santez Anna gollet**.

M. Pouchous, ancien recteur de Plonévez, a connu le sanctuaire qui a précédé la chapelle actuelle. « C'était, dit-il, un petit édifice assez moderne, en forme de croix latine, ayant une jolie flèche en proportion avec le reste du bâtiment. Deux pierres du clocher portaient respectivement les dates de 1230 et 1419 ». Et avec « les connaisseurs », il en fixait la date probable en 1630 (1).

Le chiffre 1230 est une indication et nous inclinons à penser que c'est la date de construction de la chapelle antérieure à celle du XVII^e siècle, remaniée elle-même en 1419.

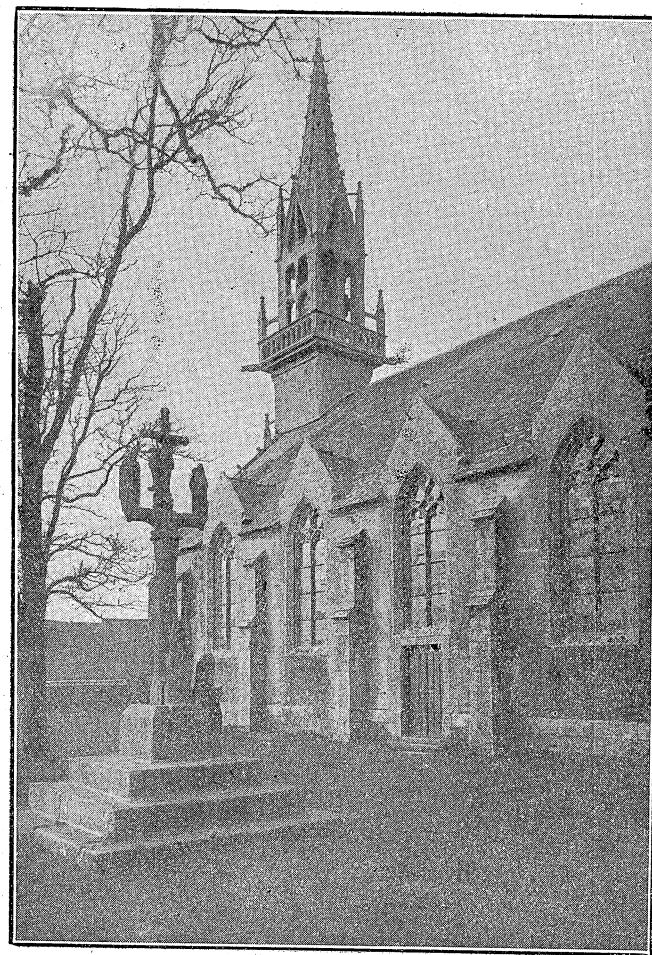
C'est en 1858 que fut décidée la construction d'un sanctuaire plus ample. Commencé en 1863, sous la direction de M. Le Bigot, architecte, et Gassis, entrepreneur, le nouvel édifice fut achevé en 1866, et bénit le 5 août de cette même année.

Depuis lors il n'a pas changé, sauf que le flanc gauche en a été percé en 1913 pour recevoir l'antique statue de la patronne vénérée. Préparé par M. le chanoine Abgrall, l'ouvrage fut exécuté par M. Le Naour, tailleur de pierres.

*
**

De son mobilier ancien la chapelle a conservé quelques statues en bois du XVI^e siècle : dans le chœur, sainte Anne et saint Joachim ; à gauche et à droite, à la naissance des transepts, saint Corentin avec crosse et mitre, et saint Guénolé

(1) Une importante restauration de cette chapelle eut lieu en 1725.



Cliché Abbé J. Thomas.

Chapelle Sainte-Anne-la-Palud.

en robe noire de bénédictin. Il faut signaler notamment la vieille statue en kersanton, de sainte Annie, qui remonte à 1548, date sculptée dans le socle (1). Sans être belle, elle revêt cependant un air de noblesse et de majesté. Assise dans un fauteuil, vêtue d'une robe et d'un manteau, la sainte patronne tient un livre où lit la petite Sainte-Vierge, debout à côté d'elle. Jadis, aux jours de pardon, on la costumait somptueusement en femme du pays. Cet usage n'existe plus depuis une trentaine d'années.

*
**

Près de la chapelle, du côté sud, se dresse une croix portant cette inscription : 1653 MISSIRE GVILLAVME VERGOS RECTEVN — LVCAS BERNARD. Ce dernier nom est celui du fabricant de l'époque.

Au pied de la croix sont trois statues qui se trouvaient jadis dans la chapelle : saint Pierre, la Madeleine et un évêque bénissant.

A une centaine de mètres au midi du sanctuaire, on aperçoit la fontaine sainte qui a remplacé en 1871 un édicule de 1644 au front duquel figurait l'inscription que voici : X. KERMAIDIC. F (2).

*
**

(1) On l'appelle dans le pays *santez-Anna-gôz*.

(2) Christophe Kermaidic fabrique. — La chapelle du XVII^e siècle doit être à peu près contemporaine de la fontaine de 1644.



Cliché Abbé J. Thomas.

Vieille statue de Sainte Anne-la-Palud.

Florissante au XIII^e siècle, la dévotion à sainte Anne la Palud commença à décliner vers 1640, au point qu'elle était bien réduite en 1760. A partir de cette époque le pèlerinage reprit progressivement. Sous la Terreur, la chapelle continua d'être fréquentée. Vendue nationalement en 1796, elle fut momentanément interdite en 1802 par l'autorité ecclésiastique, parce qu'elle était scandaleusement exploitée par son acquéreur, Cosmao. Le peuple continuant à s'y rendre, ce dernier consentit à la vendre aux représentants de la paroisse. Dès lors le culte de la saint Patronne s'y développa considérablement. Pie VII, en 1815, et Grégoire XVI, en 1833, accordèrent à la chapelle de riches indulgences.

Le 15 juin 1841, le pape Grégoire XVI érigea en la chapelle une confrérie en l'honneur de sainte Anne, et la dota de grands privilèges spirituels. La fête de cette confrérie était célébrée le dimanche dans l'octave de l'Ascension (1).

Le 7 février 1913, Pie X autorisa le couronnement de la vieille statue de saint Anne. Une fête splendide eut lieu à la Palud le 31 août de cette année. Des milliers de personnes assistèrent à la cérémonie. Plus de 400 prêtres entouraient Mgr Duparc, évêque de Quimper; Mgr Pichon, archevêque de Port-au-Prince, et le R. Père Abbé de la Trappe de Tymadeuc.

Le 27 août 1922 eut lieu la translation des reliques de sainte Anne, obtenues de Rome et

(1) Jusqu'aux environs de 1760, le pardon de Sainte-Anne avait lieu ce jour-là.



Crozon.

d'Apt par le R. Père Le Floc'h. Une autre translation des reliques avait été célébrée le 30 juillet 1848.

Enfin, le 28 août 1938, le jubilé d'argent du couronnement groupa à la Palud une foule très nombreuse autour de Mgr Mignen, archevêque de Rennes, Mgr Pichon et Mgr Duparc, accompagnés d'autres Evêques et de plusieurs Abbés.

CROZON

M. le chanoine Peyron signale à Crozon l'existence d'une ancienne chapelle Sainte-Anne (1).

PLOUGASTEL-DAOULAS

Plougastel-Daoulas a possédé une chapelle dédiée à sainte Anne, comme l'indique l'inscription suivante qui figure sous la fenêtre du chevet de la chapelle Saint-Adrien :

CESTE : CHAPPELLE : FVST : FONDEE :
L : 1616 : EN : LHON : DE : S : ANNE :
P : LES : HABITANS : ET : BIENFAIC-
TEVRS : DE : PLOV : M : I : MAZET : ET :
I : KDRAON : L : FABRI : ET : PARA-
CHEVE : L : 1619 : M : IAC : DAVIT : CVRE :
ET : H : ROLLAND : F : COR : ESTANS :
GOVVERNERS : S : ANNA : O (2).

(1) Les églises et chapelles... p. 188.

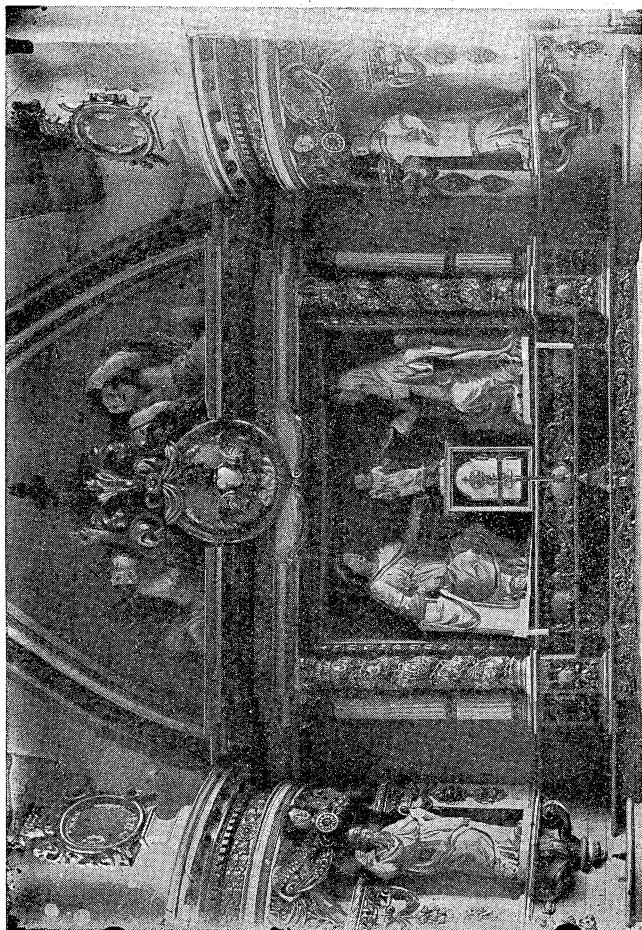
(2) Voir notre plaquette : Plougastel-Daoulas, p. 39-45.

DAOULAS

Sainte-Anne — ou l'Hôpital — de très ancienne fondation ; en 1429, Even Buzit, de Roscoff, y fit une fondation de 2 raz de froment, et le 9 décembre 1532, l'abbé Jean du Largez fondait en la chapelle de Sainte-Anne une messe chaque vendredi avec prières en langue vulgaire, et à la fin de la messe, le prêtre devait lire « la Passion de Notre-Seigneur selon les quatre Evangélistes, chacun par ordre ».

En 1845, le rapport de M. Menu du Mesnil, architecte, chargé de la construction du presbytère, constate l'ancienne architecture d'une partie de cette chapelle.

« Elle a, dit-il, la forme de la croix latine avec un seul transept ; cette forme se présente rarement. Cette chapelle, en très grande vénération, présente deux styles différents, toute la nef et la façade qui regarde l'église sont évidemment du XVI^e siècle. Quant à l'aile latérale ou transept, elle est séparée de la nef par une colonne en pierre de 0 m. 30 c. de diamètre, à chapiteau sculpté, dont les décorations rappellent l'architecture lombarde ; c'est ce transept qui vient d'être démoli pour servir à la construction du presbytère. En examinant la forme des matériaux, de petite dimension, posés sous mortier de chaux, la grande épaisseur des murs, qui ont près d'un mètre, la forme de l'arcade, qui n'est pas semblable à celle de la grande façade, tout porte à croire que cette portion est bien antérieure à la



Daoulas. — Maître-autel



Sainte Anne, église Notre-Dame, Châteaulin.

nef, et des premiers temps de l'ère chrétienne dans le pays.»

Statues : sainte Anne, Sainte-Vierge, saint Zacharie, saint Jean-Baptiste, saint Etienne, saint Laurent, *Pietà*, *Ecce Homo*.

L'abside à pans coupés et à pignons aigus est accompagnée de contreforts couronnés de clochetons. Sur le milieu de la façade Nord est une porte monumentale accostée de quatre colonnes corinthiennes surmontées d'une corniche portant un fronton avec niche ionique dans le milieu, volutes sur le rampant et lanternon de couronnement.

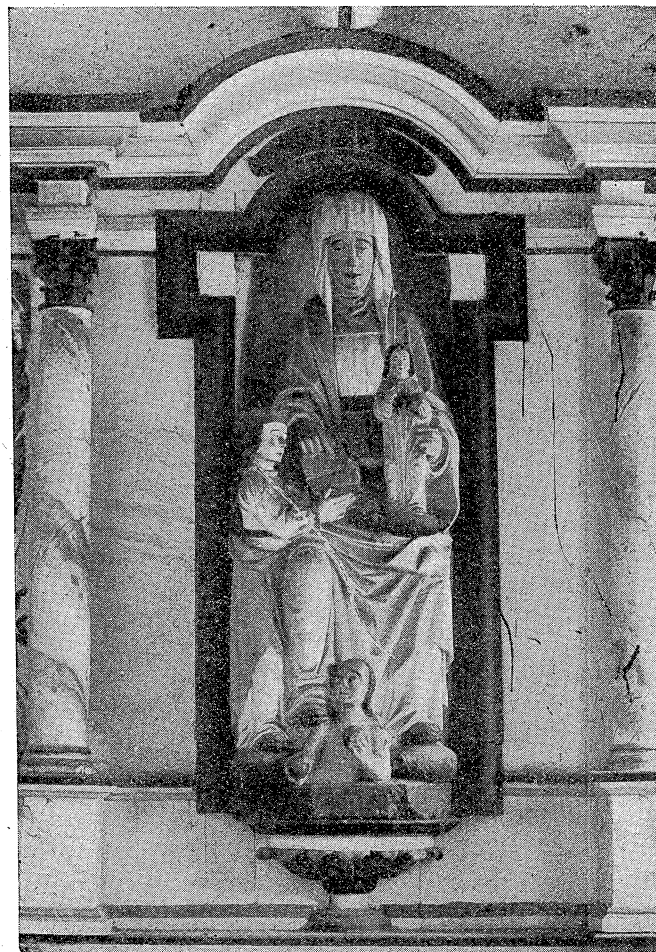
Dans la frise se lit la date de 1667, et la niche principale contient la statue de sainte Anne assise, faisant lire la Sainte-Vierge.

A l'intérieur, le retable à colonnes torses du maître-autel renferme un groupe de sainte Anne et de la Sainte-Vierge assises et de l'Enfant-Jésus debout entre elles.

BRASPARTS

Une chapelle Sainte-Anne se trouvait dans l'enclos du manoir de Penhelan, en Brasparts, qui appartenait à la famille de Kersaintgilly, puis aux de La Marche.

Ecuyer Jacques de Kersaintgilly, seigneur de Squiriou, par testament du 17 novembre 1643, établit une fondation de six messes à desservir dans la chapelle. Cette fondation fut augmentée, le 1^{er} Octobre 1681, par son neveu Louis-René de La Marche.



Saint Hernin.

SAINT-HERNIN

La petite chapelle de Saint-Hernin, dédiée à sainte Anne, possède une porte et quatre arcades en plein cintre. Au-dessus de la porte est un bas-relief de Notre Dame de Pitié, avec l'inscription : N : ET : D : MIRE : Y : ROUXEL : RECTEUR : CHRISTOFE : LE : STRAIRIC : FABRIQUE : 1697.

CLÉDEN-POHER

Près du manoir de Pratulo, une chapelle était dédiée à sainte Anne. C'est dans cette chapelle que, le 20 juillet 1662, Mgr du Louët baptisa Renée du Musuillac, fille de Jacques et de Marguerite Capitaine ; le parrain était Olivier du Louët, abbé de la Rive, archidiacre de Poher et chanoine de Quimper ; Marie Quemper, épouse de Jean du Louët, était la marraine.

KERGLOFF

La chapelle Sainte-Anne de Kergloff étant complètement délabrée en 1865, on la démolit et les matériaux servirent à la construction du presbytère.

CARHAIX

L'hôpital général de Carhaix, fondé en 1478 par MESSIRE Maurice du Perrier, possédait une chapelle sous le vocable de Sainte Anne. Maître Olivier Le Margy, maître ès arts et bachelier en



Lannédern.

Droit canonique, y fonda, dans la première partie du XVI^e siècle, une chapellenie, dont était présentateur le procureur fabrique de la collégiale de Saint-Trémeur. Le 27 février 1541, Jean Le Ny, prêtre, fut nommé desservant de ce bénéfice, vacant par la mort de Henry du Boys (1).

De 1663 à la Révolution des religieuses Hospitalières furent employées à l'Hôpital de Carhaix.

MOËLAN

La tradition signale l'existence d'une chapelle de Sainte-Anne, au hameau de Poulvez, à 3 kilomètres 500 du bourg, sur la route de Brigneau. On en voyait encore les ruines il y a quelque soixante-dix ans. Il n'en reste plus trace.

BANNALEC

Bannalec possédait avant la Révolution une chapelle sous le vocable de sainte Anne. Elle se trouvait un peu au nord du château ruiné de Quimerc'h, non loin de l'endroit où s'élève aujourd'hui un petit oratoire dédié à la sainte Aïeule du Sauveur. On y voyait une statue curieuse d'un seul bloc de granit figurant sainte Anne et la Sainte-Vierge lui présentant l'Enfant-Jésus. Ce groupe remarquable se trouve aujourd'hui dans la chapelle de Loc-Marzin, et c'est en raison de sa présence qu'on y disait la messe le dimanche qui suit la Sainte-Anne.

(1) *Bulletin Diocésain...* 1904, p. 334.



Châteauneuf-du-Faou.



Saint-Goazec.



Loqueffret.



Tréméven. — Chapelle Saint-Diboan.



Sainte Anne, de Tourc'h.



Kernével.



Chapelle Tréanna, Elliant.

Notons, dans l'église paroissiale, la belle sainte Anne, assise, couronnée, ayant sur ses genoux la petite Sainte-Vierge, couronnée aussi et tenant un livre.

ELLIANT

Cette chapelle est située au village de Tréanna, à 3 kilomètres 600 au nord du bourg.

Elle est toute bâtie en pierres de taille, indiquant par son style la fin du XV^e siècle ou le commencement du XVI^e. A la façade Ouest, est une jolie porte gothique, couronnée par une contrecourbe saillante dont les retombées portent sur deux têtes caractéristiques ; l'une est celle d'un adolescent aux beaux cheveux bouclés.

A la façade Midi est une autre porte encore plus riche comme sculpture, ornementée de colonnettes, pilastres, pinacles feuillagés. Aux deux côtés, on voit un buste tenant un bâton noueux ou crosse, puis un fou tenant sa marotte.

Au haut, sont deux écussons : Tréanna, *d'azur à la mâcle d'argent*. — *Parti de Tréanna et de Plœuc*. En 1481 vivait Charles de Tréanna, époux de Jeanne de Plœuc.

Statues en vénération :

1. — Sainte Anne, groupe triple, avec la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus ;

2. — Sainte Anne, avec la Sainte Vierge debout, lisant ;

3. — Sainte Vierge Mère ;



Chapelle Tréanna, Elliant.

4. — Saint Yves, autrefois entre le riche et le pauvre. Ceux-ci, détériorés et vermoulus, sont relégués dans un coin. Saint Yves est revêtu d'une cotte, avec grand col rabattu. Le riche a une barbe pointue à la Sully ;

5. — Sainte Barbe.

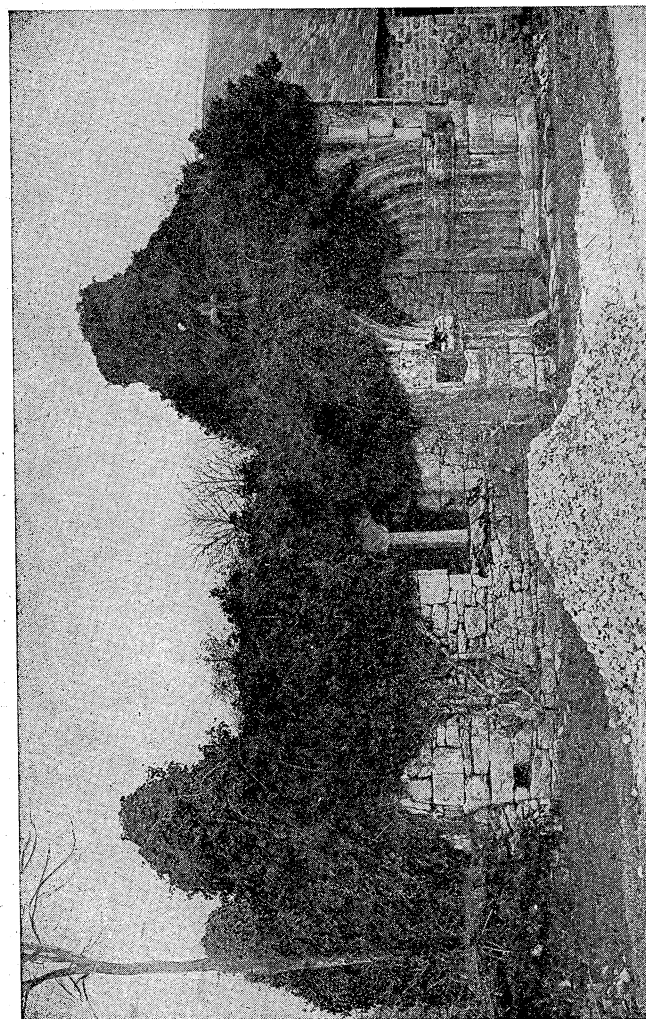
Contre la fenêtre aveuglée du chevet, au-dessus de l'autel est un grand tableau daté de 1833. On y voit Saint Joachim, Saint Joseph, La Vierge sur un arc-en-ciel, tenant Jésus, Saint Jean-Baptiste, Saint Corentin, puis, dans la hauteur le baptême du Sauveur.

En 1782, on disait dans cette chapelle une messe matinale les dimanches et fêtes.

Le pardon a lieu le quatrième dimanche de Juillet.

ERGUE-ARMEL

A 5 kilomètres 500 de Quimper, en la paroisse d'Ergué-Armel, en bordure de la route de Quimper à Rosporden qui, en cet endroit, se confond avec la vieille voie romaine et le chemin du *Tro-Breiz*, on voit des vestiges de l'établissement de Sainte-Anne de Guélen. Quelques portes à accolade existent dans les maisons du village, appelé *Guelen-Vian*. Quant à la chapelle, elle a complètement disparu depuis une quinzaine d'années. Il en restait alors une jolie porte monumentale, ornée de colonnettes à chapiteaux, et une petite fenêtre à deux baies, que l'on croit pouvoir dater du XIV^e ou même du XIII^e siècle.



Ruines disparues de Sainte-Anne de Guélen en Ergué-Armel.



Landudec.

La fontaine de dévotion se trouve à une centaine de mètres à l'ouest du village.

Sainte-Anne, au XIII^e siècle, était en la possession de la seigneurie du Plessix. Une chapellenie y était desservie.

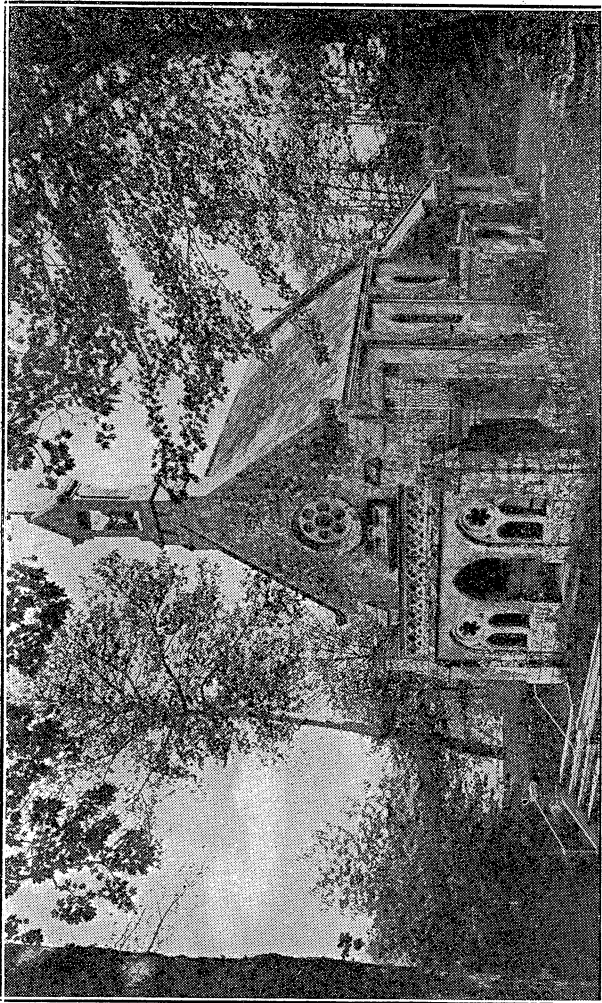
C'était une des stations pour les pèlerins de *Tro-Breiz*.

Le 18 février 1704, Clément XI accorda pour une durée de sept ans une indulgence plénière aux fidèles qui visiteraient la chapelle depuis la veille du 26 juillet jusqu'au coucher du soleil le lendemain.

PLONEIS

Avant la Révolution, une chapelle dédiée à sainte Anne s'élevait à quatre bons kilomètres sud-est du bourg de Plonéis, non loin du manoir de Pratanras en Penhars, en bordure de la route de Quimper à Douarnenez. On l'appelle toujours dans le peuple *Santez Anna Pratanras*.

Quand on la démolit en 1793, la statue vénérée de sainte Anne fut sauvée et portée au village du *Cochard*. Les gens du voisinage disaient que, pendant la nuit, on entendait comme le bruit d'un marteau frappant sur les pierres au milieu des décombres, et que c'était sainte Anne demandant qu'on relevât son sanctuaire. Or, voici qu'en novembre 1835, M. Jarno, recteur de Plonéis, reçut de l'une de ses paroissiennes un don de trois cents francs pour restaurer une chapelle de l'église et y faire porter la vieille statue. Ce don fut accepté du Conseil municipal et sainte Anne trouva asile dans l'église paroissiale.



Chapelle Sainte-Anne, Plonéis.

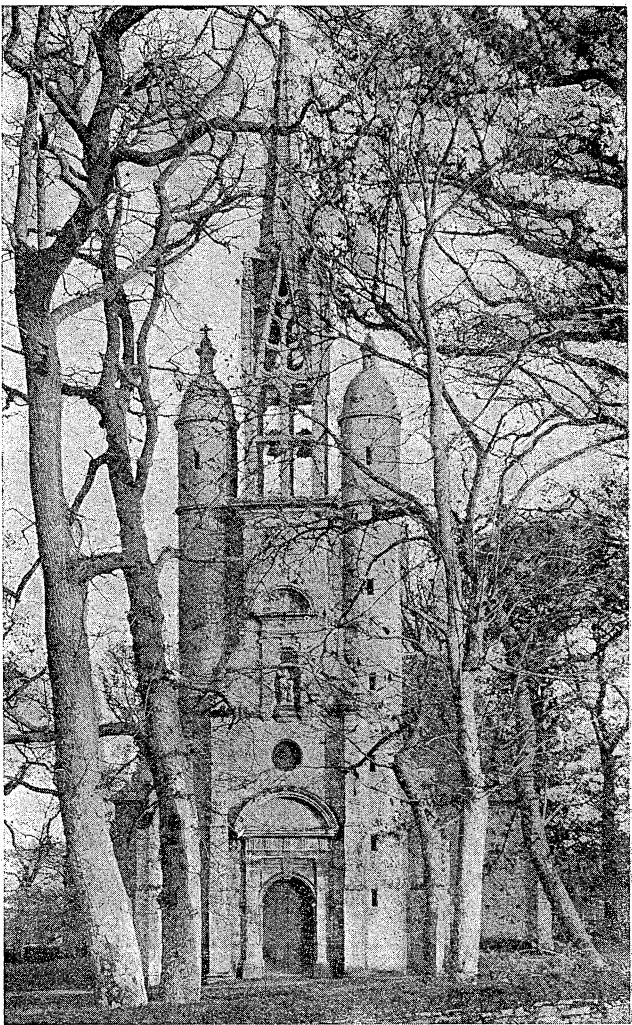
En 1879, une nouvelle chapelle fut bâtie, sur les plans de M. le chanoine Abgrall, à l'emplacement de l'ancienne. Elle est précédée d'un porche surmonté d'une plate-forme qui, entourée d'une élégante balustrade, supporte un autel de pierre. On y prêche le jour du pardon, qui a lieu le troisième dimanche de juillet.

La fontaine de dévotion se trouve à une vingtaine de mètres au nord de la chapelle. Elle est maçonnée en pierres de taille et porte, au pinacle qui la couronne, la date de 1671. Une niche renferme la statue d'un saint qui tient une croix sur sa poitrine et a les bras posés l'un sur l'autre. Au-dessus de la niche figure la croix des seigneurs du Disquay, du manoir de *Kerven*.

FOUESNANT

La chapelle Sainte-Anne de Fouesnant s'est fixée, comme dans un nid, au milieu des grands arbres, à deux petits kilomètres du bourg, au bord de la route de Saint-Evarzec. A quelque distance, on voit la pointe aiguë de son clocher surgir d'un massif de verdure; mais peu de temps après, vous la perdez de vue, et ce n'est qu'arrivé à cinquante mètres seulement, que vous apercevez la chapelle vénérée, encadrée dans un fouillis de troncs nouveaux et de branches tortueuses, au fond de son radieux vallon.

La construction est d'une époque tardive, puisqu'elle ne remonte qu'à 1683 et, malgré cela, la façade revêt un caractère monumental et d'excellent style. La porte principale est accompagnée



Chapelle Sainte-Anne, Fouesnant.



de pilastres doriques qui soutiennent un encadrement et un fronton courbe. Plus haut, une niche de même style enferme la statue de la sainte Patronne; deux élégantes tourelles rondes s'élèvent dans les côtés et forment, par leurs dômes élancés, un excellent accompagnement à la flèche gothique.

Les murs extérieurs sont bâtis en belles pierres de taille et, malgré la sobriété de l'architecture, ont quelque chose de noble et de majestueux.

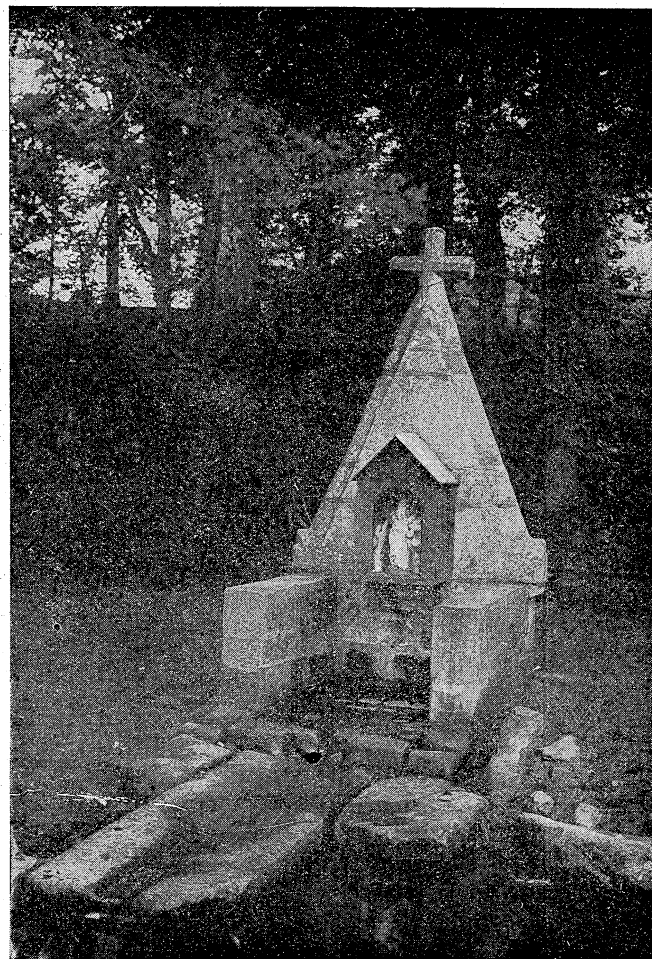
A l'intérieur, une inscription, peinte sur les parois du chœur, nous donne la date du monument :

CE SAINT LIEU
BATI DES LIBÉRALITÉS
DES FIDÈLES

CETTE ÉGLISE A ÉTÉ BATIE EN 1683
DU TEMPS DE MESSIRE PIERRE MOREAU
RECTEUR DE FOUESNANT
ET CONSACRÉE LA MÊME ANNÉE
EN L'HONNEUR DE
SAINTE ANNE
PAR L'ILLUS^{me} ET REV^{me} DE COETLOGON
ÉVÊQUE DE QUIMPER
ET COMTE DE CORNOUAILLES (1)

Sur le retable du maître-autel, on lit :
MESSIRE . DON . IAN . ROSPARZ . CHAPELEIN

(1) Il s'agit d'une reconstruction. Avant 1683 une chapelle existait déjà au même endroit.



Fontaine Sainte-Anne, de Fouesnant.

Un tableau, qui a séjourné quelques années au Musée de Quimper, et qui, depuis 1900 environ, a les honneurs du Luxembourg, retrace un des épisodes les plus pittoresques et les plus gracieux du pardon de la chapelle : c'est la procession de Concarneau se rendant à Sainte-Anne de Fouesnant. Cette peinture magistrale de notre compatriote Alfred Guillou, nous montre toute une flottille de bateaux voguant sur notre admirable baie de La Forêt et transportant les pèlerins et surtout les pèlerines de la petite ville sardinière. Elles sont là en grande toilette de fêtes religieuses, robes blanches, châles blancs en tulle et dentelle, rubans bleus d'Enfants-de-Marie, cornettes empesées, portant leurs bannières et leurs oriflammes, et même, sur un brancard, la statue dorée de la bonne Mère sainte Anne. Pendant que l'un des bateaux atterrit, maintenu par deux robustes marins, les autres suivent à la file et glissent doucement sur les eaux rosées où se reflètent merveilleusement tous les détails de cette étrange procession (1).

En 1698, deux cloches, *Renée* et *Louise*, furent bénites par M. de Boishayeux, recteur de Melgven. Les parrain et marraine furent Messire de Visdelou de Bienassis, et Madame de Saint-George.

*
* *

(1) Abgrall et Peyron. Notices sur les paroisses, vol. III, p. 437-438.

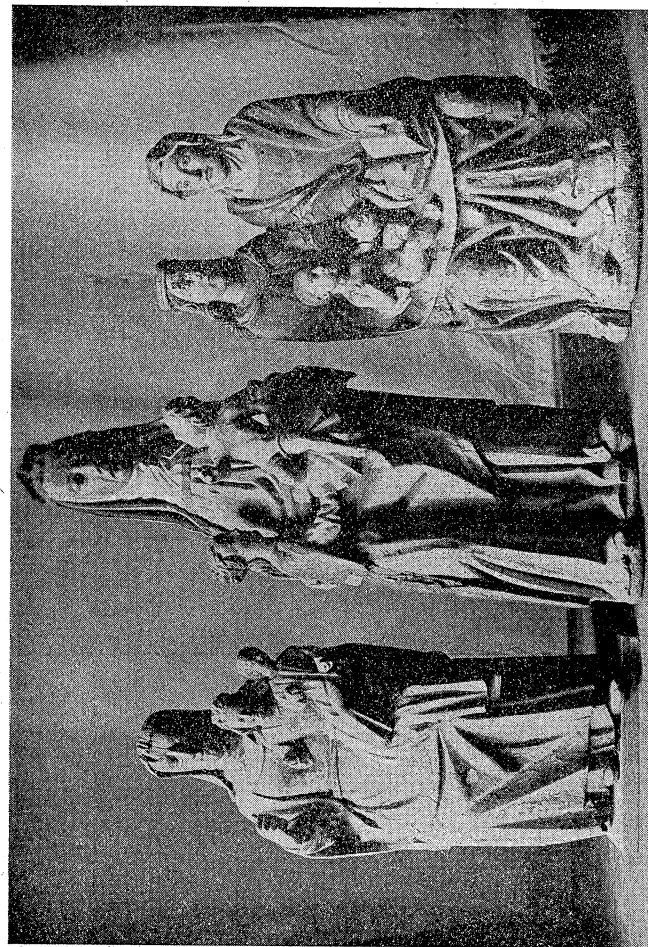


Photo Le Grand
Trois statues de Sainte Anne se trouvant au MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÉVÊCHÉ DE QUIMPER. Celle du milieu a figuré à l'Exposition provinciale artisanale de Rennes (25 avril 1942). La statue de gauche provient de la paroisse de Lanriec, celle de droite de la paroisse de Saint-Yvi.



**Cathédrale Saint-Corentin. — Quimper.
Au haut du collatéral sud.**



**Cathédrale Saint-Corentin. — Quimper.
Chapelle Sainte-Anne.**



Quimper-Hôpital.



**Quimper. — Chapelle des Ursulines,
actuellement aux Dames de la retraite.**

Sainte Anne de Fouesnant est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Il y a deux grands pardons; l'un le 26 juillet, jour de la fête, et l'autre, le dimanche suivant. Quand le 26 juillet tombe le dimanche, il y a, quand même, un second pardon le dimanche suivant.

Pendant toute l'octave, il n'y a pas de messe à l'église paroissiale; toutes les messes se disent à la chapelle. Les jours des pardons, et tous les jours de l'Octave, beaucoup de pèlerins, et beaucoup de confessions et de communions.

Le dimanche avant le premier pardon, on va, en procession, chanter les vêpres à Sainte-Anne. Cette procession est appelée procession de pénitence ou de réparation; de fait, on y chante le *Miserere*, et le *Parce Domine*. Cette procession se fait depuis très longtemps.

Tous les mardis du Carême, il y a pèlerinage à Sainte-Anne de Fouesnant. Ces jours-là, pas de messe à l'église paroissiale; toutes les messes se disent à la chapelle. Il vient de nombreux pèlerins, non seulement de Fouesnant, mais de toutes les paroisses du canton, et même de Concarneau et de Beuzec-Conq. La plupart de ces pèlerins se confessent et communient.

Le mardi de Pâques, et l'avant-dernier dimanche d'octobre, on chante la grand'messe à Sainte-Anne. Le mardi de Pâques, c'est le jour du pèlerinage pour les enfants.

Pendant l'été, il vient des pèlerins à Sainte-Anne de Fouesnant presque tous les dimanches, et même fréquemment en semaine.

On y fait dire beaucoup de messes dans le courant de l'année, souvent des messes pour les agonisants et pour les défunts. (1)

SAINT-JEAN-TROLIMON

La petite chapelle Sainte-Anne ou Notre-Dame de Kerdévet se voyait encore, il y a une cinquantaine d'années, à l'entrée du bourg de Saint-Jean-Trolimon; elle portait au pignon une fenêtre ayant les caractères du XIV^e siècle. Depuis quarante ans elle a complètement disparu.

TRÉMEOC

Située à l'extrémité d'une des avenues du manoir de la Coudraye, dont elle dépend, la chapelle Saint-Sébastien, ou Sainte-Anne est un monument en pierres de taille du XVI^e siècle, avec deux jolies portes à accolade. Elle possède un joli petit clocher à flèche bosselée.

A gauche de l'autel est la statue de Saint Sébastien, à droite celle de Sainte Anne.

On voit dans la chapelle les armes des La Coudraye : *vairé coupé d'un cotice brochant*.

(1) Communication de M. le Curé de Fouesnant.

OSSUAIRE

LANNEDERN

L'ossuaire de Lannédern forme une chapelle assez petite mais remarquable par son style. La façade est percée de quatre baies à arc plein-cintre et d'une porte médiane surmontée d'un fronton en demi-cercle, et accostée de deux bénitiers. Au-dessus des fenêtres sont des têtes d'anges ailés alternant avec des têtes de morts et des os en sautoir.

Aux angles, à la retombée du rampant des pignons, sont deux anges tenant des phylactères avec ces inscriptions :

COGITA . MORI — RESPICE . FINEM

Sur la petite frise de la corniche, on lit :

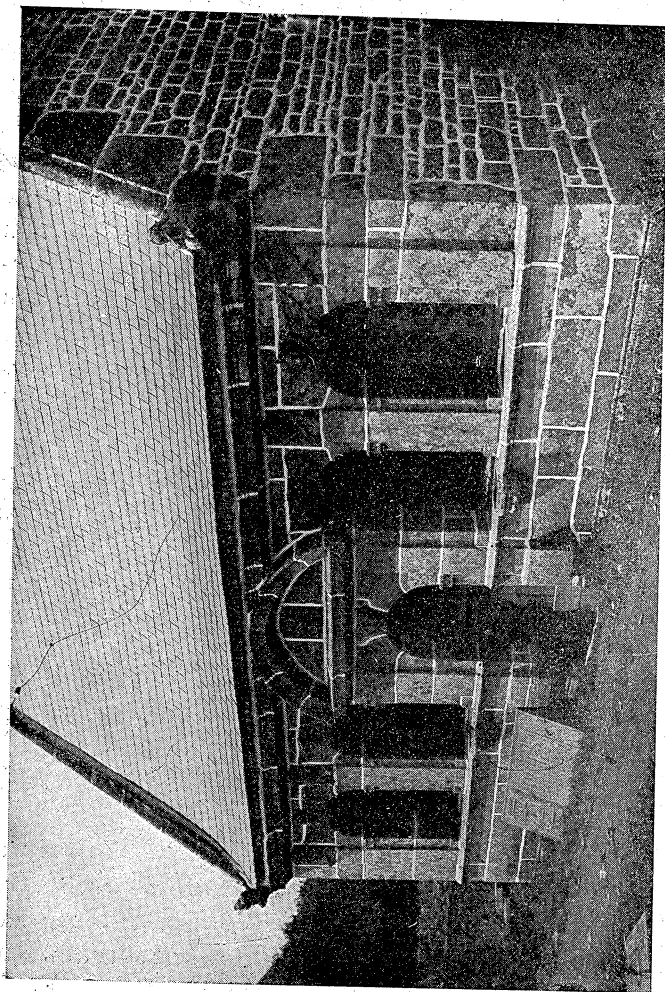
COLIN.F.LE.BRAS.F.M.J.KERDEVEZ.R

ce qui reporte ce petit monument aux environs de 1660 ou 1662, comme le tableau du Rosaire et le porche de l'église.

A l'intérieur, on aperçoit une statue de sainte Anne, deux saints évêques et une sainte reine, portant couronne et sceptre ; puis une sorte de triptyque ou grand panneau en bois reproduisant en six bas-reliefs des scènes de la vie de saint Ederñ.



Tréméoc. — La Sainte Anne de la Chapelle Saint-Sébastien.



Ossuaire de Lannédern.

1. Panneau supérieur, à main gauche : Saint Edern en prière près de la fontaine avoisinant l'oratoire qu'il a érigé à Notre-Dame. Une femme vient pour recourir à son intercession.

2. Panneau inférieur : Episode de la vache de Saint Edern : un valet la chasse à coups de bâton, pendant que le seigneur de Quistinit, à cheval, fait des reproches au Saint.

3. Panneau supérieur, milieu : Des chiens, lâchés sur la vache, mettent celle-ci à mort, et les gens du seigneur accourent avec des armes, tandis que le Saint est en prière à genoux, tout désolé.

4. Panneau inférieur : Le Duc de Bretagne ou le Comte de Cornouaille, passant par le pays et se trouvant égaré, envoie un page demander son chemin à saint Edern ; celui-ci, étant en prière, tarde un peu à répondre au page, lequel, irrité de ce retard, lui donne un soufflet, ce à quoi le Saint répond en tendant l'autre joue. Le Duc, que l'on voit à cheval, est frappé de cécité avec toute sa suite, et ne recouvre la vue qu'en arrivant sur un point de la terre de Léon, où il bâtit une église, qui est maintenant l'église paroissiale de Plouédern.

5. Panneau supérieur, droite : Un chasseur sonne de la trompe, un cerf poursuivi par ses chiens se réfugie auprès du Saint, qui est en prière, avec chapelet pendu à son bras gauche.

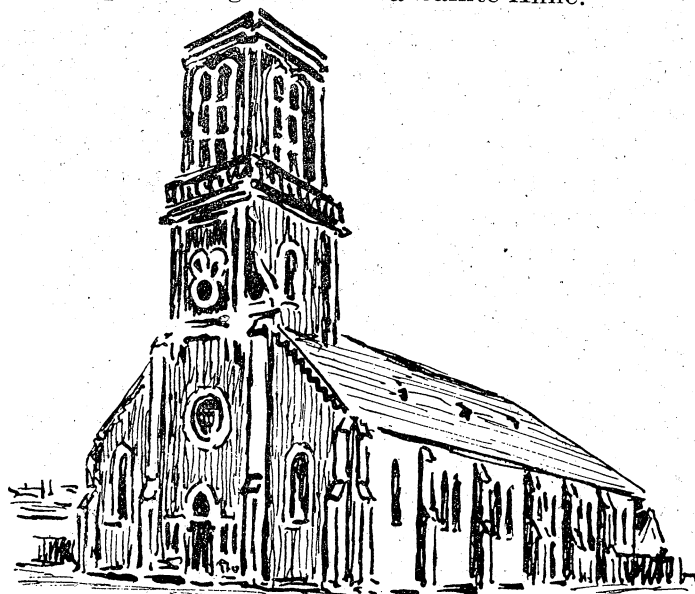
6. Panneau inférieur : Le Saint à cheval sur son cerf ; un chasseur et son chien en arrêt pour contempler ce spectacle.

EGLISES PAROISSIALES

Il y en a trois consacrées à Sainte Anne : Lanvéoc, Le Guilvinec, Le Passage-Lanriec.

LANVÉOC

Lanvéoc est paroisse depuis 1862. Il s'y trouvait une chapelle Saint-Joseph qui fut remplacée, en 1872, par une église dédiée à Sainte-Anne.



Guilvinec

LE GUILVINEC

Détachée de Plomeur, la paroisse du Guilvinec, fut érigée le 2 septembre 1883. C'est M. Jean-Baptiste-Léon de Coataudon que désigna Mgr Nouvel pour la fonder. Il n'y avait à cette époque pour le service religieux qu'une chapelle délabrée, la chapelle Saint-Trémeur, distante de l'agglomération de deux bons kilomètres. Voilà pourquoi les offices furent bientôt célébrés, en plein centre, dans une usine, cédée gracieusement par le propriétaire, M. Chancerelle. Les fidèles de ce fait avaient toute facilité pour accomplir leur devoir religieux en attendant la construction d'une nouvelle église. La bénédiction de la première pierre de l'église paroissiale eut lieu le 19 septembre 1886. Elle fut faite par M. de Penfentenyo, curé de la cathédrale de Quimper, délégué par M. Marc'hal-lac'h, Vicaire capitulaire (le siège vacant) et eut lieu le dimanche 18 septembre 1887. Le même jour, bénédiction de la nouvelle cloche *Anne-Yvonne-Jeanne*.

Construction de la voûte le 6 *Juillet 1890*. — Translation du titre de succursale des Iles Glénans à l'église du Guilvinec le 22 *Février 1892*, à la satisfaction de tous. — Le 10 *Juin 1892* : Installation de M. de Coataudon, préposé à la chapelle paroissiale de Guilvinec le 4 *Septembre 1883*, comme recteur de la paroisse du Guilvinec. — En 1895 : Construction de l'Ecole chrétienne des Filles, dénommée *Ecole Sainte-Anne*. — Le 11 *Janvier 1896* : Arrivée des Sœurs. Bénédiction de la maison le

même jour. — *Le 28 Janvier 1896* : Ouverture des classes. — *Le 22 Mars 1896* : Bénédiction solennelle de la Maison par Mgr Valteau. — La statue de Sainte Anne, primitivement à l'église paroissiale et remplacée par une nouvelle statue, fut transférée à l'école et mise au haut de la façade de la maison principale dans une niche avec cette inscription : *Ecole Sainte-Anne*.

La paroisse possède une relique de la sainte : *particulas sacras ex ossibus S. Annæ Matris Bimæ Virginis Mariæ*. — *Datum Romæ hac die 8 Mensis septembris anni 1888*.

Le Pardon se célèbre le dimanche qui suit la Fête de Sainte Anne. C'est un pardon exclusivement religieux, un pardon de dévotion et de piété. De nombreux cierges, *offerts par les paroissiens*, brûlent ce jour-là devant la statue de sainte Anne. Plusieurs personnes en portent même durant la procession qui se fait après les Vêpres. La veille du pardon, le soir, on chante les premières Vêpres. Un indult de Rome, renouvelable tous les sept ans, accorde une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires, le jour de la Fête ou un jour de l'Octave. Les confessions à cette occasion sont nombreuses, car les paroissiens du Guilvinec ont une grande dévotion pour sainte Anne. (1)

(1) Communication de M. le Recteur du Guilvinec. Voir *Semaine Religieuse de Quimper*, 1889, p. 292-295.

Le Guilvinec a hérité de la paroisse de Plomeur sa dévotion à Sainte Anne. L'ancienne église de Plomeur possédait une chapelle Sainte-Anne, décorée des armoiries de la famille de Kergoz et de ses alliances. D'autre part, une chapellenie Sainte-Anne avait été fondée en cette église le 25 mars 1513 par Guillaume Penanlen et Marie Kerdréanec, seigneur et dame de Kergoz. On sait que le manoir de Kergoz, tout vétuste, se trouve au Guilvinec.

SAINTE-ANNE DU PASSAGE

La chapelle Sainte-Anne du Passage fut bâtie en octobre 1911 par la paroisse de Lanriec et la famille Hugot-Derville. C'est Mgr Duparc qui, le 4 août 1926, en fit le centre religieux d'une paroisse nouvelle.

Le pardon très fréquenté et très pieux a lieu le dernier dimanche de juillet.



Plomeur.



Penmarc'h.



Plobannalec.



Plogoff. — Chapelle Notre-Dame du Bon-Voyage.

VITRAIL ET PEINTURE

Sainte Anne fait partie de deux représentations de l'Immaculée-Conception, datant l'une des dernières années du xv^e siècle, l'autre de 1667-1675.

La première se trouve dans un vitrail de l'église de Brennilis : Sainte Anne porte sur son sein la petite sainte Vierge nue, debout, les mains jointes, entourée d'une auréole de gloire, avec cette inscription : *Saincte Conception*. Le nom du donateur apparaît dans l'inscription singulière que voici : *No. de Bezyen Prestre de Pleyben a faict vitrare istas fenestras*.

Une autre figuration du même mystère est peinte sur le lambris de la chapelle Saint-Michel de Douarnenez, et fait partie de la belle série de tableaux qui décorent cette voûte : sainte Anne et saint Joachim, prosternés, contemplant et vénèrent la Vierge Immaculée apparaissant dans les nuages, couronnée de douze étoiles.

STATUES DE SAINTE ANNE

Voici d'abord les groupes triples : Bannalec, à la chapelle Locmarzin - Châteaulin, à la chapelle Notre-Dame - Crozon, jadis à l'église paroissiale, ensuite dans les combles de la sacristie - Daoulas, en la chapelle Sainte-Anne - Elliant, chapelle de Tréanna - Lanriec, jardin du presbytère - Melgven, chapelle de Kerampodou - Penmarc'h, église paroissiale - Plomeur, presbytère - Pont-Croix dans le vieux cimetière - Poullan, chapelle de Kerinec -



Plogonnec. — Extérieur de l'église.

Saint-Hernin, chapelle du cimetière - Tourc'h, presbytère - Treméven, chapelle Saint-Diboan. (1)

En dehors des groupes triples, il convient de signaler la statue en granit qui se trouve à l'entrée du porche de Plogonnec (1586), puis celles de Plogoff et Saint-Goazec, et notamment celle de Pont-Croix. Celle-ci, note le chanoine Abgrall, est logée dans une niche formée d'un ancien retable à colonnes torsées, sa figure a une grande noblesse, ses vêtements sont sculptés et drapés avec un art extraordinaire. Des deux côtés sont disposés quatre médaillons en bas-relief représentant : un ange annonçant à sainte Anne qu'elle sera mère de la Sainte Vierge — la rencontre de sainte Anne et de saint Joachim sous la porte Dorée — Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge — la Visitation.

Sur le second médaillon on lit :

F : MANSEAV : F : 1673

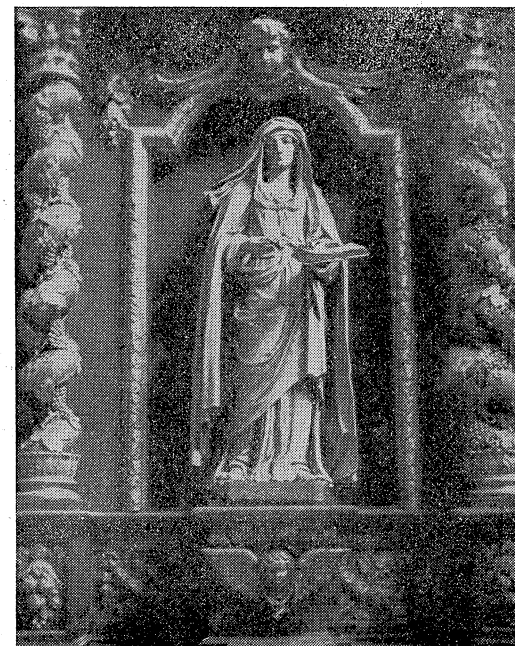
TABLEAUX A GROUPES TRIPLES

Deux tableaux à signaler, l'un en la chapelle de Perguet en Bénodet, l'autre à la cathédrale de Quimper.

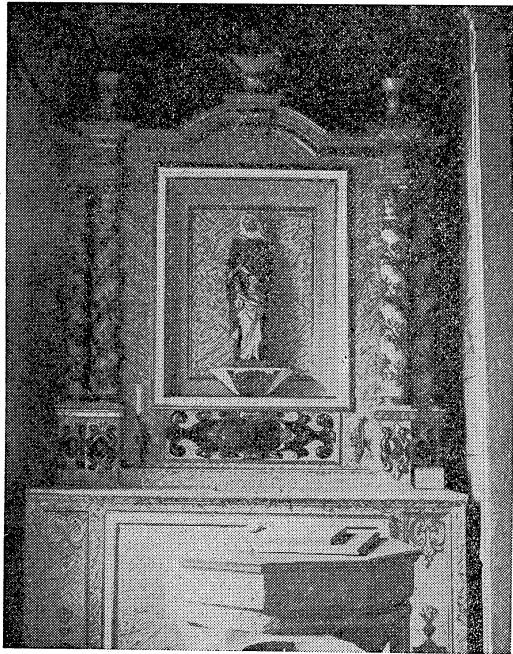
Le premier, du XVII^e siècle, représente la Trinité et la Sainte Famille : le Père Eternel et le Saint-Esprit entourés d'anges, l'Enfant-Jésus entre Marie et Joseph, Anne et Joachim.

(1) Nomenclature donnée par M. le chanoine Abgrall en 1902.

Le second, celui de la chapelle Sainte-Anne, en la cathédrale de Saint-Corentin, est moderne, c'est l'œuvre de Yann Dargent (1867-1872), la Sainte Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, et celui-ci se tourne vers sainte Anne, qui lui tend les bras. Saint Joseph, debout près de son établi, contemple cette scène attendrissante, et des colombes familières sont perchées sur les ais de bois qui forment la charpente du logis de la Sainte Vierge.



Pont-Croix. — Autel Sainte-Anne.



Plouhinec. — Autel Sainte-Anne.

AU PAYS DE TREGUIER

CHAPELLES DE SAINTE-ANNE

GARLAN

Le manoir de Leinquelvez possédait une chapelle dédiée à sainte Anne. Il appartenait en 1676 aux Thépault de Tréfalégan. Une cloche fut bénite pour la chapelle le 4 octobre de la même année.

PLOURIN

Le couvent des Minimes, Saint-Fiacre, fondé vers 1660 par les seigneurs de Lesquiffiou de Pleyber-Christ, avait dans son enclos une chapelle Sainte-Anne.

BOTHSORHEL

L'abbé Galloet de Lanidy, qui mourut vers l'an 1750, fit bâtir au manoir de Kerael une chapelle sous le vocable de Sainte Anne. Elle était en ruines il y a une cinquantaine d'années.



Lanmeur — Eglise de Kernitrôn.



Plouigneau.



**Sainte Anne, de la chapelle du Christ, en Guimaëc.
Groupe triple dans une niche à unique volet
portant en peinture Saint Pierre et Saint Jacques.**



**Sainte Anne, de la chapelle Saint-Sébastien, à Kervouster,
en Plougasnou.**

PLOUÉGAT-MOYSAN

La chapelle Sainte-Anne du manoir de Trogoff a disparu, mais on conserve au manoir une belle sainte Anne qui en provient.

STATUES A GROUPES TRIPLES

Plouégat-Guerrand, église paroissiale - Plougasnou, chapelle de Kervouster - Plougonven, chapelle du cimetière - Plouigneau, sacristie.

TABLEAU A GROUPE TRIPLE

Au nord du chœur de la chapelle N.-D. de Kernitrôn en Lanmeur est suspendu un tableau votif représentant sainte Anne assise, offrant l'Enfant-Jésus à la Vierge; derrière elle saint Joseph assis tient un livre ouvert; au-dessus plane le Père Eternel et le Saint-Esprit, entourés de sept têtes de chérubins. Plus bas que saint Joseph, un seigneur à genoux, prie les mains jointes. Derrière lui on voit son écusson : *d'azur à l'épée d'argent garnie d'or en pal*, avec la devise : *Joye . Sans . fin . A Goudelin*; ce qui permet de reconnaître en sa personne François de Goudelin, seigneur de Goazmelquin, en Plouégat-Guerrand, marié en 1660 à Françoise Le Borgne, dame de Penarstang en Lanmeur.

PEINTURE

M. le chanoine Abgrall note qu'une peinture représentant l'Immaculée-Conception de la Vierge figure sur la façade de l'immeuble n° 42 de la Grande Rue, à Saint-Mathieu de Morlaix : sainte Anne debout, ayant sur son sein la petite Sainte Vierge, debout, les mains jointes, entourée d'une gloire rayonnante.



Plougonven.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PRÉFACE	3
AVANT-PROPOS	8
<i>Prologue : La dévotion à Sainte Anne</i>	9
<i>Au pays de Léon :</i>	
Chapelles de Sainte Anne	17
Ossuaires	49
Eglises de Sainte Anne	57
Autels de Sainte Anne	69
Statues de Sainte Anne	75
<i>Au pays de Cornouaille :</i>	
Chapelles	77
Ossuaire	121
Eglises paroissiales	124
Vitrail et peinture	132
Statues de Sainte Anne	132
Tableaux à groupes triples	134
<i>Au pays de Tréguier :</i>	
Chapelles	137
Statues	143
Tableau	143
Peinture	143

IMPRIMERIE
"DU NOUVELLISTE"
31, Avenue Janvier
R E N N E S